LES AMIS DE HERGÉ

NUMÉRO 33 - SEPTEMBRE 2001

SIGNÉ HERGÉ
SUR LA ROUTE DE CÉROUX

LECTURES
TINTIN À L'ACADÉMIE

TINTINOLOGIE
LE COUPLE MYSTÉRIEUX

DÉCOUVERTE
LE PREMIER TINTIN DE BOIS

ACTUALITÉ
TINTIN AU TIBET CHINOIS

LES AMIS DE GEORGES
MONSIEUR PÉRUCHET

© HERGÉ-MOULINSART 2001

ET NOTRE DOSSIER
DU SEPTIÈME AU NEUVIÈME ART

33

Serneels

JEUX & JOUETS

AVENUE LOUISE, 69
TÉL. : 02 538 30 66
FAX : 02 538 05 37
1050 BRUXELLES

POINT DE VENTE AGRÉÉ DES OBJETS TINTIN

PRE-PRESSE
IMPRIMERIE
ATHENA
CREATIONS
✆ 02 353 20 05

LES ASSURANCES MONDASS
- Par sympathie -

BRUXELLES **LOUVAIN-LA-NEUVE**

TRANSPORTS INTERNATIONAUX

CRACQ frères

ENTREPRISE DE DÉMÉNAGEMENTS

38 bis, rue des Écureuils Sart-Malusque

TOURNAI **PARIS** **MILAN**

Les Amis de Hergé

Semestriel - Numéro 33 - Septembre 2001

© Les Amis de Hergé a.s.b.l.
Illustrations : les dessins de Hergé sont
© Hergé / Moulinsart 2001

Directeur de publication : Stéphane Steeman

Comité de rédaction : Gérald Dewinter
Gaëtan Laloy
Stéphane Steeman

Pré-presse / Impression : Athéna Créations / Waterloo

Secrétariat / Administration : Régine Verelle
Avenue Kersbeek, 295
B-1180 Bruxelles - Belgique
Fax : 32 - (0)2.332.18.80
E-mail : ssteeman@aol.com

Banque : 001-1724855-77

ISSN 0773-6703

EN COUVERTURE :

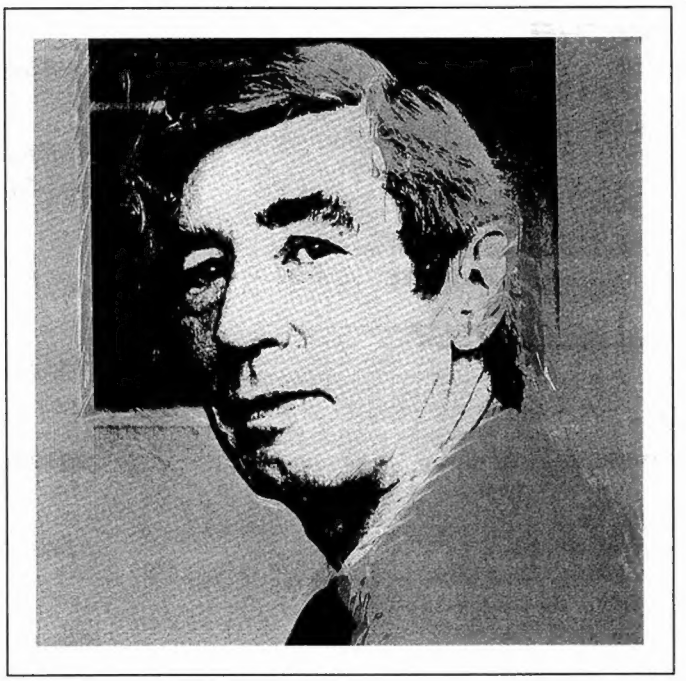
On sait bien qu'en Belgique le temps est incertain, mais à ce point-là !...
Sur ce beau dessin de février 1942 (contemporain de la publication de *L'étoile mystérieuse*) qu'Hergé a dédicacé à Janine Speder (la fille du créateur du théâtre de marionnettes Le Péruchet), le capitaine Haddock porte la veste fourrée qu'il vient d'enfiler dans les régions polaires, tandis que Tintin arbore la chemise jaune qu'on lui a vu supporter au début de l'histoire, quand le rayonnement de l'aérolithe rendait l'atmosphère étouffante. Il n'empêche que tous deux découvrent avec intérêt des marionnettes à l'effigie de Tintin et Milou.

DOS DE COUVERTURE :

Et si Tintin n'était pas la marionnette qu'on croit ? Si c'était lui qui manipulait son créateur ? Publiée pour la première fois en 1950 dans l'hebdomadaire *Tintin*, et souvent reprise depuis lors, cette image (dont le dessin original fait partie de la collection d'un de nos membres) a récemment servi à honorer Hergé son auteur, en tant que personnalité éminente du vingtième siècle, sur un timbre diffusé par la Poste belge.

ÉDITORIAL

JEUNE POUR TOUJOURS



Il est partout ! Bien qu'il ne puisse apparaître dans un nouvel album –normal ! son créateur ne le voulait pas– Tintin affirme plus que jamais sa vitalité et sa présence en ce début de millénaire.

Il est toujours à l'honneur dans les ouvrages qui lui sont consacrés (voyez en page 15 ainsi que dans le nouveau catalogue des Éditions Moulinsart annexé à notre revue).

C'est sans retenue qu'il s'expose : il a pris ses quartiers à Cheverny (voyez page 45), il plane au-dessus de la cité d'Angoulême qui se cherche un Cap Canaveral (voyez page 43) et où l'espoir renaît de mener à bien la construction de «sa» fusée. L'architecte du futur Musée Hergé est connu : Tintin lui servira de guide. En attendant, il brûle les planches : au théâtre à Genève (voyez page 44), il interprète *Les bijoux de la Castafiore*, et à Anvers cet hiver, il montera sur une autre scène pour jouer et chanter (en néerlandais) la comédie musicale tirée du *Temple du Soleil*. Il se produira en français à Charleroi au printemps 2002... ce qui nous imposera probablement de choisir entre le Pays Noir et le Val de Loire pour organiser notre prochaine Assemblée générale.

Depuis peu, Tintin fait les beaux jours des fanatiques de la Playstation (voyez toujours en page 44). Sera-t-il la vedette d'un nouveau film ? C'est possible : la rumeur court et des noms circulent. Sans attendre, ce diable de jeune homme a mis une nouvelle langue à son actif –la quantième ?– grâce à vingt ans d'efforts d'un opiniâtre gaumais (voyez page 45 et tentez donc votre chance). Casterman, qui publie cet album en tirage plutôt limité, met également sur le marché le fac-similé des *7 boules de cristal*, version 1948, pour ceux qui ne peuvent s'offrir l'édition originale.

En dépit des mésaventures racontées en page 33 par celui qui a découvert le pot aux... lotus, Tintin voit le marché chinois s'ouvrir à lui, ce qui n'est pas rien. Bref, l'avenir s'annonce rayonnant pour ce grand petit bonhomme dont la célébrité et le succès ont toujours étonné son créateur. L'un et l'autre ont franchi le cap du vingt et unième siècle avec tous les honneurs. Et c'est bien fait pour eux !

Quant aux Amis de Hergé, de plus en plus nombreux, ils espèrent toujours voir des rapports sereins s'instaurer (dans le respect mutuel) entre leur association et la société Moulinsart. Un dialogue (difficile) a repris, qui aboutira peut-être dans quelques temps, pour le plus grand bien de la cause que nous défendons tous. En attendant, nous poursuivons la publication de notre revue.

Trente-trois numéros déjà ! Un nombre magique qui ne laissait pas Hergé indifférent (voyez X-33 et X-33 bis). Quand je vous aurai dit que le trois est mon chiffre porte-bonheur, vous jugerez de la chance dont nous devrions tous bénéficier au cours des mois à venir. Mais je vous laisse tout au plaisir de profiter de cette dix-septième année de fidélité à Hergé.

Stéphane Steeman.

AU PROGRAMME

3	**ÉDITORIAL**	*par Stéphane Steeman*
	CARTE BLANCHE	
5	Un monde inconnu	*par Bertrand Portevin*
	TINTINOLOGIE	
6	Le couple mystérieux	*par Patrice Lippinois*
8	Les cases disparues	*par Gaëtan Laloy*
	LES AMIS DE GEORGES	
10	Les vacances de monsieur Péruchet	*par Philippe Goddin*
	CHERCHEZ L'ERREUR	
13	Le bateau ivre	*par Jacques Langlois*
	LECTURES	
14	Tintin à l'Académie	*par Jacques Langlois*
	DÉCOUVERTE	
16	Du bois dont on fait les héros	*par Philippe Goddin*
	DOC AD HOC	
18	Des sels miraculeux	*par la Rédaction*
	POINTS D'INTERROGATION	
20	Si c'était Tournesol qui avait raison ?	*par M. Soldevilla Alberti*
	DOSSIER	
21	Du septième au neuvième art	*par Yves Crespel*
	BONS MOTS	
29	Majesté, votre Sire est bien bonne	*par Philippe Goddin*
	VOUS DITES ?	
30	C'est une bonne question... qui mérite une réponse	
	ACTUALITÉS	
33	Tintin au Tibet chinois	*par Philippe Paquet*
	TRIBUNE LIBRE	
36	À propos de *L'étoile mystérieuse*	*par Thierry Levaux*
	SIGNÉ HERGÉ	
39	Sur la route de Céroux	*par Hergé*
	RENDEZ-VOUS	
42	Assemblée Générale 2001	*par la Rédaction*
	LA DÉPÊCHE	
43	Les amours d'Alcazar	*par Cyrille Mozgovine*
44	Des nouvelles de Genève	*par nos ADH locaux*
45	Prémonition	*par Gloria Meseguer Panalés*
47	**LES BONNES AFFAIRES DES ADH**	
48	**LE MUR DU FOND**	

UN MONDE INCONNU

Bertrand Portevin est l'auteur d'une nouvelle approche de l'œuvre de Hergé. Nous lui avons donné carte blanche pour nous la présenter.

La Rédaction

Je me souviens très précisément du jour et de l'endroit où j'ai été frappé par l'évidence que l'œuvre d'Hergé puisait sa force et son universalité dans la mythologie. Ne voulant pas mourir idiot, je me cultivais doucement en lisant le *Larousse des mythologies*. Je tombais sidéré en lisant les aventures de Dionysos : fait prisonnier par des pirates, attaché au mât du navire, il fait couler le vin à gogo, les pirates s'enivrent abominablement et meurent noyés... L'exacte réplique des vicissitudes du chevalier de Hadoque ! Je comprenais que le Capitaine, l'exubérant, le bruissant, l'amateur invétéré de vins et spiritueux, ressemblait comme deux gouttes d'alcool à ce dieu de la Grèce. J'avais découvert mon trésor de Rackham ! Je m'armais alors des meilleurs auteurs classiques et voyageais avec délice sur la piste des dieux.

Je découvrais que tous les personnages principaux du Maître de la bande dessinée étaient «décalqués» sur les caractéristiques précises, tant caractérielles que vestimentaires et gestuelles, de ces ancêtres divins. La récompense de ces recherches fut la compréhension de la chasteté tant décriée de Tintin, celle du prénom du professeur Tournesol et, plaisir immense, l'explication simple et lumineuse du mystère de l'orthographe des vrais faux jumeaux Dupond et Dupont ! J'allais plus loin. Je voulais comprendre Hergé dans sa totalité, ou essayer... Je m'informais sur le Taoïsme, sur l'astrologie, deux voies qui allaient me conduire à l'alchimie. Eh bien, croyez-moi ou non, j'allais mettre au jour plus que dix fois la rançon d'un roi !!! C'est tel que je vous le dis (et tel que je le raconte dans mon livre avec l'enthousiasme d'un Archimède en perpétuel éblouissement) : les albums de Tintin sont tous à double sens, à message subliminal d'une beauté à faire s'extasier les plus récalcitrants à l'univers de Georges Remi !

Deux petits exemples pour vous mettre l'eau à la bouche.
Un. Si vous lisez *Les Philosophes Taoïstes* dans la Pléiade, vous devez lire les notes itou ! Étiemble y cite un certain Jean Sendy qui voyait dans l'idéogramme chinois du Tao : « un idéogramme en trois parties : en bas la barque d'Isis (comme sur l'anneau papal), en haut un Horus (astronef venu du ciel) et, entre les deux, l'échelle de Jacob. » Le Vol 714 ! Voulez-vous embrasser avec moi la doctrine du Tao, sans peine et en riant ? Alors suivez-moi dans le décryptage de cet album !
Deux. Si vous lisez Salomon Reinach (1858-1932), spécialiste des mythes et religions antiques, vous y verrez qu'à son avis, pour un archéologue qui trouverait dans le bassin méditerranéen une statue difficilement identifiable, car très «usée», il suffirait qu'il voie le poing gauche sur la hanche et le bras droit levé pour avoir la certitude d'être en présence d'Athéna ! Regardez la quatrième de couverture des « vrais » albums *Tintin*, et admirez Tintin-Athéna, la Sagesse, la déesse de la chasteté, la protectrice des enfants, celle qui possède le secret de l'éternelle jeunesse, la déesse au casque d'or, campée dans cette immortelle attitude devant les deux poteaux en bois fichés en terre, symboles grecs du signe des gémeaux !

Préparez-vous à une découverte page par page, en suivant un jeu de piste jovial, mais archidocumenté [1] ! Voulez-vous connaître la signification simple et claire de Moulinsart (qui n'a rien à voir avec Sart-Moulin), la localisation exacte de l'île au trésor (qui n'est pas là où on la croit), voulez-vous savoir pourquoi Tournesol se fait traiter de zouave, pourquoi Carreidas s'appelle Laszlo et éternue tout le temps, pourquoi le nom de code de radio amateur de Lampion est SB31, pourquoi il est coiffé avec la raie au milieu du crâne, et pourquoi ses enfants tous des jumeaux ? Et mille et mille autres «évidences» ? Faites-moi alors l'amitié de me lire !

Avant de vous quitter (provisoirement), laissez-moi vous dire quelle joie fut aussi pour moi celle de lire pour la première fois la revue des Amis de Hergé ! Un espace de liberté pour les amoureux et les amoureuses de Tintin ! Merci à ceux qui la réalisent et VIVE HERGÉ !

Bertrand PORTEVIN

Éditions Dervy
17 rue Campagne Première
F-75014-Paris
ISBN : 2 – 84454 – 072 – 4
115 FRF (17,53 €)

[1] J'ai pris la peine de confronter mes idées aux meilleures sources, ne me fiant qu'aux ouvrages étant parus antérieurement ou contemporains des albums.

LE COUPLE MYSTÉRIEUX

Peut-être l'avez-vous remarqué : Hergé, dans *L'affaire Tournesol*, fait apparaître à différentes reprises, parmi bon nombre d'autres figurants, un couple étrange à plus d'un titre. Dans quel but ?

Tout commence dans l'autocar qui mène Tintin et le capitaine Haddock à l'aéroport de Genève-Cointrin, lorsque ce dernier parvient à se débarrasser d'un encombrant sparadrap, qui se retrouve collé sur la chapeau d'une dame. Elle ressemble à Madame Snowball qu'on

On peut d'entrée de jeu se demander qui sera la vedette, le couple ou le sparadrap ?

avait rencontrée dans *Les cigares du Pharaon*, épisode redessiné quelques mois auparavant. Si l'on se fonde sur les propos que tient le monsieur assis à coté d'elle, celui-ci n'est pas son mari. Ou alors, il veut le cacher !

Dans l'avion, ils sont pourtant de nouveau placés l'un à côté de l'autre. Et si c'est seule que la dame quitte l'aérogare de Szohôd, à trois pas devant nos amis, son compagnon de voyage est toujours là, dans leur dos. Simple coïncidence ?

Comme par hasard, on retrouve la mystérieuse voyageuse à l'hôtel Zsnôrr, où Tintin et le Capitaine sont également descendus. Au restaurant, elle prend son repas seule. Une autre ruse ?

Visiblement, Hergé se plait à titiller ses lecteurs. Il aurait pu s'en tenir au gag du sparadrap. Pourquoi a-t-il fait revenir cette dame ?

On dit « Jamais deux sans trois ». Eh bien, c'est le cas, puisqu'elle reparaît une troisième fois, dans la foule, juste derrière Tintin et Haddock lorsque ceux-ci se rendent à l'opéra. Et qui trouve-t-on à côté d'elle ? Son voisin de siège de l'autocar et de l'avion ! À la fin de l'entracte, on peut même se demander si ce n'est pas lui qui écoute ce que disent nos amis.

Nul doute, à ce moment, que ce couple mystérieux se verra confier un rôle dans «l'affaire». Eh non ! La suite prouvera à tous ceux qui s'attendaient à voir le couple mystérieux jeter le masque qu'en maître du jeu qu'il est, Hergé se joue malicieusement de ses lecteurs.

Patrice LIPPINOIS

Une heure plus tard...
Capitaine, je vous propose, en l'honneur de ces Messieurs, d'offrir un verre de champagne.
Du champagne ?!!... Offrir du champagne à ces Zoul...

A l'hôtel, la dame mange seule, mais peut-être pour deux.

Le soir, à l'Opéra, derrière nos amis, le couple se disputerait-il ?

LES CASES DISPARUES

- LES 7 BOULES DE CRISTAL -
(suite)

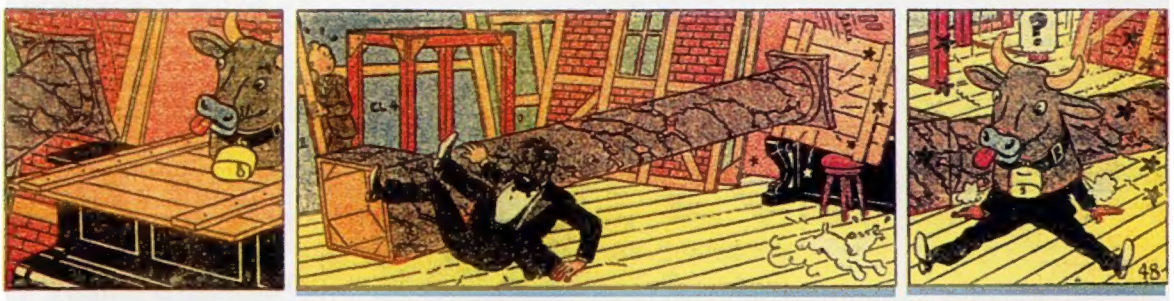
FORMIDABLE, HEIN ?...
MADAME YAMILAH, CETTE DAME, LÀ-BAS, DANS CETTE LOGE, QUI PORTE UN MANTEAU DE VISON, POUVEZ-VOUS ME DIRE SI...
CE N'EST PAS DU VISON. C'EST DU LAPIN...
HA-HA-HA-HA!
H-27
MADAME YAMILAH, QU'Y A-T-IL DANS LA POCHE DROITE DU VESTON DE CE MONSIEUR ?...
UN FLACON DE WHISKY...
!!!
PARDON... JE... JE VOULAIS DIRE : DANS LA POCHE GAUCHE
DANS LA POCHE GAUCHE ? JE VOIS, C'EST CURIEUX, SIX PETITS DISQUES DE VERRE... AH ! J'Y SUIS ! CE SONT DES MONOCLES DE RECHANGE...
H-28
LE GÉNÉRAL COMMENT ?
ALCAZAR. JE L'AI CONNU AU COURS D'UN VOYAGE EN AMÉRIQUE DU SUD. UNE RÉVOLUTION AVAIT ÉCLATÉ DANS LA RÉPUBLIQUE DE SAN THÉODOROS ET LE GÉNÉRAL Y AVAIT PRIS LE POUVOIR. LE CROIRIEZ-VOUS : J'AI MÊME ÉTÉ SON AIDE DE CAMP !... JE ME DEMANDE A LA SUITE DE QUELS AVATARS IL A FINI PAR ÉCHOUER SUR LA SCÈNE D'UN MUSIC-HALL...
EN TOUT CAS, IL EST FORMIDABLE. REGARDEZ !
OUI, JE NE LUI CONNAISSAIS PAS CE TALENT
H-53
PLOUS DIFFICILE, MAINTENANT !
ENCORE PLOUS DIFFICILE !
DE PLOUS EN PLOUS DIFFICILE !
MA PAROLE, IL EST VRAIMENT TRÈS FORT...
ET CECI N'EST ENCORE RIEN : VOUS ALLEZ VOIR CE QU'IL VA FAIRE MAINTENANT...
H-34
VOUS AVEZ CERTAINEMENT ÉTÉ SURPRIS DE ME VOIR SOUS LA SCÈNE D'UN MOUSIC-HALL, N'EST-CE PAS ?... QUE VOULEZ-VOUS ? C'EST LA VIE !... IL Y A EU UNE RÉVOLUTION, LÀ-BAS, DANS MON PAYS, ET C'EST LE GÉNÉRAL TAPIOCA, CETTE VIEILLE CANAILLE, QUI A PRIS LE POUVOIR. ALORS VOUS COMPRENEZ, J'AI DÛ M'EXPATRIER. ET, APRÈS TOUTES SORTES DE MÉTIERS, JE SUIS DEVENU LANCEUR DE POIGNARDS...
EXCUSEZ-MOI, MAIS IL EST TEMPS DE REGAGNER NOS PLACES. SI NOUS NE VOULONS PAS MANQUER LE PRESTIDIGITATEUR.
C'EST VRAI !
EXCUSEZ-MOI DE VOUS QUITTER SI VITE, MAIS NOUS VOUDRIONS ASSISTER AU NUMÉRO DU PRESTIDIGITATEUR. AU REVOIR, MON GÉNÉRAL
AU REVOIR, AMIGO MIO.
VITE ! OU NOUS RATONS LE NUMÉRO !
H-44

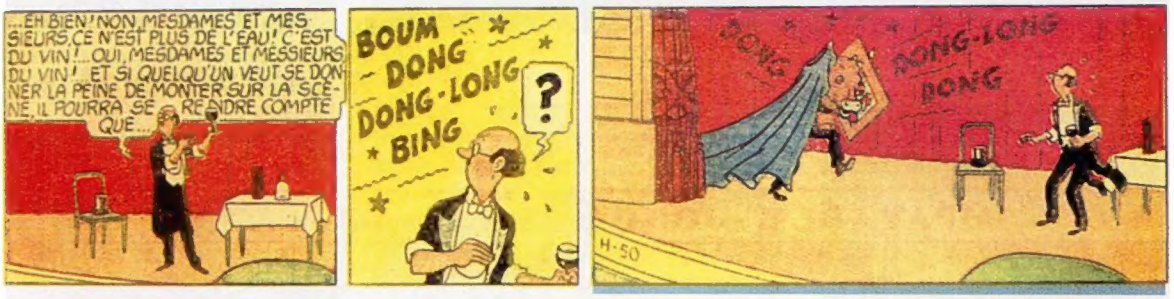
Nous poursuivons la publication des cases disparues de l'épisode *Les 7 boules de cristal*. Publiés à l'origine en noir et blanc dans *Le Soir*, les strips reproduits ici sont issus de *Messages aux Cœurs Vaillants* (numéros 9,11,12,15,16,17 et 18 de 1946).

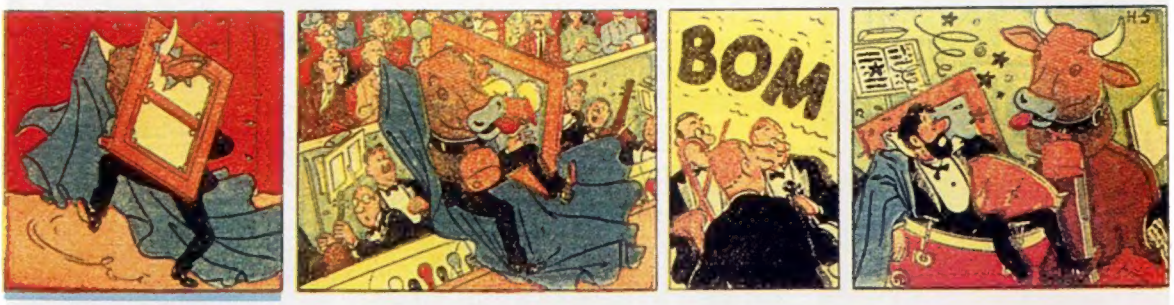
Merci à Messieurs J-M. Smits, Victor-Yves Ghèbali et Uwe Klee, qui nous ont prêté une partie des périodiques nécessaires.

Gaëtan LALOY

MILLE MILLIONS DE MILLE MILLIARDS DE MILLE SABORDS!
TONNERRE DE TONNERRE DE BREST! ET TOUT ÇA À CAUSE DE CETTE ESPÈCE D'INDIVIDU DE GÉNÉRAL DE TONNERRE DE BREST!
EH BIEN! JE M'EN SOUVIENDRAI!...
H-47




...EH BIEN! NON, MESDAMES ET MESSIEURS, CE N'EST PLUS DE L'EAU! C'EST DU VIN!... OUI, MESDAMES ET MESSIEURS DU VIN! ET SI QUELQU'UN VEUT SE DONNER LA PEINE DE MONTER SUR LA SCÈNE, IL POURRA SE RENDRE COMPTE QUE...
BOUM DONG DONG-LONG BING ?
DONG DONG-LONG DONG
H-50



EUH... ÇA VA... OUI, ÇA VA... ON NE PEUT PAS DIRE QUE ÇA NE VA PAS.
OUI, ÇA VA, ÇA VA... JE DIRAIS MÊME PLUS: ON NE PEUT PAS DIRE QUE ÇA NE VA PAS...
SOMME TOUTE, ÇA VA?
OUI... EUH... VOUS AVEZ LU LE JOURNAL CE MATIN?... "UNE MYSTÉRIEUSE ÉPIDÉMIE"?... LE PROFESSEUR SANDERS-HARDMUTH?...
OUI, J'AI LU...
AH! OUI... ET... ET QUE PENSEZ-VOUS DE CETTE HISTOIRE?...
JE NE SAIS PAS. CELA ME PARAÎT ÉTRANGE. BIEN SÛR, MAIS ENFIN, C'EST PEUT-ÊTRE UNE SIMPLE COÏNCIDENCE...
NON, CE N'EST PAS UNE COÏNCIDENCE!...
JE DIRAIS MÊME PLUS, CE N'EST PAS UNE COÏNCIDENCE.

LES VACANCES DE

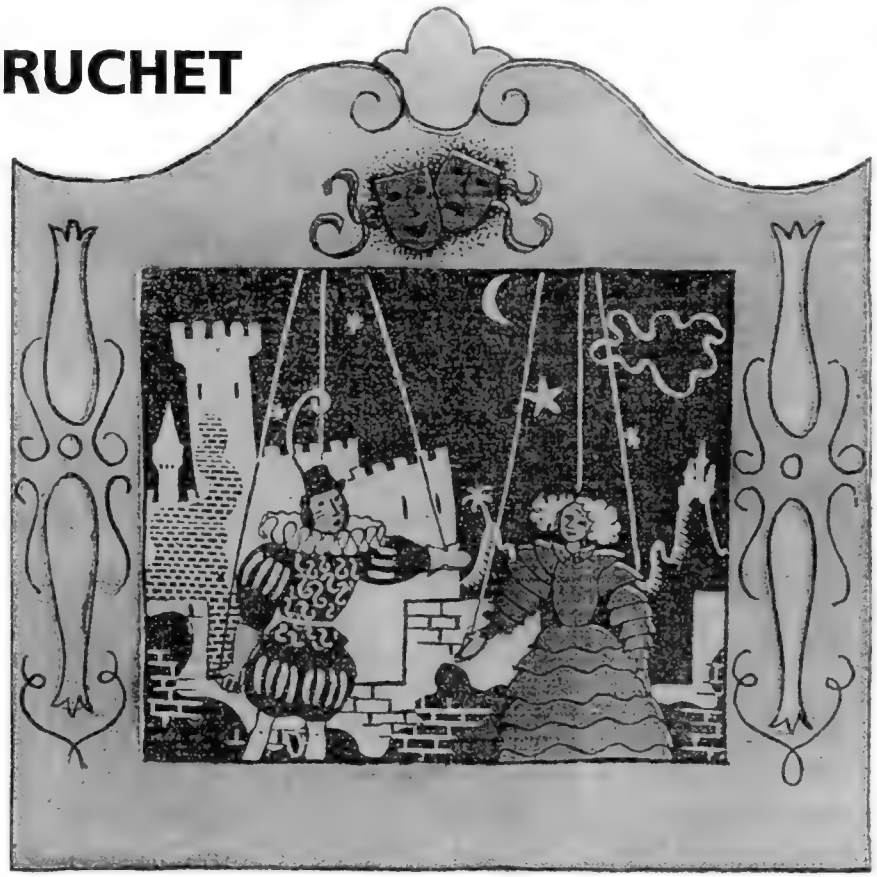
Ami de Georges Remi, Monsieur Péruchet possédait une charmante maison en Brabant Wallon où Hergé aimait s'arrêter.

Sur le dessin inédit repris en couverture de notre revue, Tintin, Milou et le capitaine Haddock assistent à une représentation mémorable. Cela méritait une petite explication.

La Rédaction.

En décembre 1932, un nouveau collaborateur apparaît dans *Le petit «vingtième»* : Monsieur Péruchet y signe une nouvelle rubrique baptisée « Le coin du bricoleur ». Question bricolage, Carlo Speder a des références : en confectionnant pour ses enfants l'une ou l'autre marionnette, il s'était découvert une véritable vocation, et avait créé, en 1929, le Théâtre du Péruchet. Le succès avait été au rendez-vous. *Le petit «vingtième»* ne manquait jamais de faire écho à ses représentations. Au début, Monsieur Péruchet ne disposait que d'une vingtaine de marionnettes, qui lui permettaient de mettre «à sa main» les contes de Grimm ou de Perrault. En 1934, ne cessant d'élargir son répertoire, il en compte déjà plus de cent-cinquante, toutes fabriquées par ses soins, et exposées au-dessus du théâtre, dans une pièce qui sera un jour un petit musée de la marionnette à fils. Il y a peu, le petit prince Baudouin, le futur roi des Belges, et sa sœur la princesse Joséphine-Charlotte ont été ses visiteurs enthousiastes, à tel point que la jeune princesse a fait choir une partie du castelet, occasionnant au théâtre une très longue panne de courant.

MONSIEUR PÉRUCHET



Auteur, metteur en scène, régisseur, directeur, prête-voix, machiniste et on en passe... Carlo Speder est depuis la création de son théâtre l'homme à tout faire de son royaume. Ce qui ne l'empêche pas de passer sa vie en vacances.

En effet, chaque jour de congé, il est au poste pour divertir les écoliers, et chaque été, on le retrouve à la côte belge où il officie de ville en ville, pour l'amusement des enfants et la tranquillité de leurs parents.

En avril 1934, sous la plume de Jam, *Le petit «vingtième»* consacre à Péruchet un long article illustré de photos, auquel Hergé –dont Carlo Speder est devenu l'ami– collabore en dessinant une couverture de circonstance. (Attestant qu'au fil du temps, le succès du théâtre du Péruchet ne se sera jamais démenti, le journal *Tintin* en fera de même en septembre 1963.)

Dès la fin des années trente, Speder obtient du créateur de Tintin et Milou l'autorisation de créer des marionnettes à l'effigie de ses héros, et de les mettre en scène librement.

Littoral belge, 1952. Le char-théâtre de Monsieur Péruchet a la cote sur la côte !

Hergé, pour sa part, ne manque jamais l'occasion de faire plaisir à son ami Carlo. Au cours d'une visite dans la maison de campagne de Monsieur Péruchet à Royenne, dans le Brabant wallon, il dessine la vieille bâtisse. Quelques années plus tard, il l'autorisera à adapter un épisode des aventures de Tintin (le Théâtre du Péruchet inscrira *Tintin au Tibet* à son répertoire).

À la fin des années quarante, Monsieur Péruchet cherche un assistant, et c'est auprès de son ami Hergé qu'il va le trouver : Frans Jageneau était entré comme dessinateur au studio de l'avenue Delleur à Boitsfort, il le quitte pour suivre Speder par monts et par vaux... Sans négliger les plages car, en ce temps-là, les jeux estivaux organisés au littoral par le journal *Tintin* mènent la petite équipe du Péruchet à sillonner la côte. Nombre de Belges en garderont un souvenir émerveillé.

Ci-dessus : Après avoir fait écho à l'activité de Monsieur Péruchet en couverture du *Petit «vingtième»*, Hergé l'autorisera à adopter ses créatures... et à adapter ses créations.

Monsieur Péruchet (qui salue comme Tintin) dans ses travaux de vacances à la mer, au début des années cinquante.

Peu après après avoir mis en scène «son» *Tintin au Tibet*, estimant peut-être avoir enfin mérité de vraies vacances, Monsieur Péruchet passe la main à celui qui sera son successeur : Frans Jageneau. C'est lui qui anime aujourd'hui encore le théâtre.

Les marionnettes issues de l'univers graphique créé par Hergé y sont précieusement conservées. Le théâtre Péruchet (c'est son nom actuel) reprendra-t-il un jour *Tintin au Tibet* ? Il faut l'espérer.

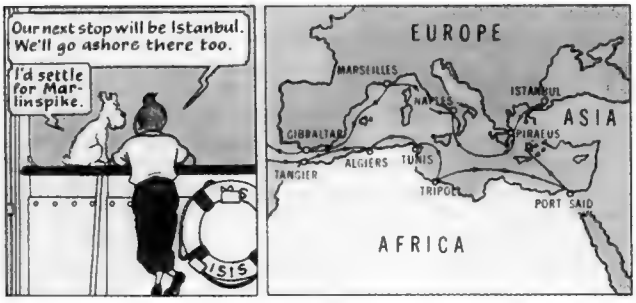
Philippe GODDIN

Ci-dessous:
Clin d'oeil de Georges Remi à son ami Péruchet, en 1941, dans un gag de Quick et Flupke.

Théâtre Péruchet
50 avenue de la Forêt
1050 Bruxelles 02 / 673.87.30

LE BATEAU IVRE

Tout le monde sait que les cigares Flor Fina étaient bourrés d'opium. Mais de là à penser que les éditeurs de Tintin en abusaient, au point de s'emmêler les crayons !



Dans les années 70, certaines éditions des *Cigares du Pharaon* firent apparaître à la première planche de l'album une carte très étonnante : alors que Tintin accoudé au bastingage décrit à Milou le long voyage qui doit les mener jusqu'à Shanghai, la carte illustrant à des fins pédagogiques son propos montre... un simple tour de la Méditerranée.
Pour avoir été souvent signalée, cette erreur aussi subite qu'étrange n'avait pas reçu à ma connaissance d'explication plausible.

Il semble qu'elle trouve son origine dans l'édition anglaise qui paraît chez Methuen en 1971. Pour une raison qui m'échappe, les deux traducteurs, s'éloignant du texte originel d'Hergé, ont décidé que Tintin et Milou étaient en vacances et faisaient une croisière en Méditerranée. Tintin décrit donc à son compagnon les étapes enchanteresses que ponctue une carte logiquement limitée au bassin méditerranéen. L'aventure, saisissant par hasard nos héros lors de l'escale de Port-Saïd, les détournerait de leur cap initial pour les entraîner bien plus loin que prévu.

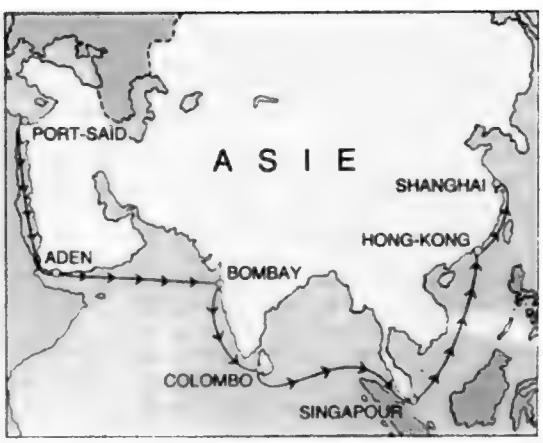
Pourquoi pas ? Encore fallait-il qu'à l'occasion des réimpressions pour le marché francophone, Casterman n'utilise pas par erreur la planche comportant la carte modifiée pour les besoins de l'édition anglaise !
Depuis lors, l'édition française a retrouvé la bonne carte, celle qui est en phase avec le but du voyage vers l'Orient puis l'Extrême-Orient.

Alors, « Tout est bien qui finit bien », comme le dira bien plus tard le capitaine Haddock, un vrai marin, lui, qui, malgré son penchant pour le whisky, n'est pas du genre à perdre la boussole? Eh bien, non ! Voilà qu'à présent c'est... l'édition anglaise qui part à la dérive !
Prenez le volume broché réédité par Mammoth, disponible, comme on dit, dans toutes les bonnes librairies, et vous verrez que c'est désormais la carte d'Asie qui accompagne imperturbablement la description par Tintin d'un périple idyllique en Méditerranée !

À croire que ce sont les Dupondt Brothers spécialistes bien connus du sextant, qui pilotent le navire !

Jacques LANGLOIS

Après que Casterman nous ait vainement fait chercher Colombo en Méditerranée, par la faute de Methuen, l'éditeur Mammoth donne aujourd'hui à croire que Tunis et Tripoli sont des ports asiatiques.



TINTIN À L'ACADÉMIE

Cela fait longtemps que Hergé et Tintin ont pris leur juste place dans les dictionnaires et autres manuels de littérature, et que de grands auteurs ont dit leur admiration pour l'œuvre hergéenne ou la citent dans leurs propres ouvrages.
Jacques Langlois en avait proposé un premier (et évidemment incomplet) recensement dans le numéro 9 de notre revue, en juin 1989.
Il nous fait part ici de quelques nouvelles trouvailles d'hier et d'aujourd'hui.

La Rédaction

Le Centre Georges Pompidou à Paris – plus connu sous le nom de Beaubourg (vous savez : cette raffinerie que voulait acheter Ben Kalish Ezab dans *Tintin et l'Alph-art*) – a organisé entre 1990 et 1995 une série d'entretiens publics avec des écrivains célèbres sur "les livres de leur vie". Ces entretiens ont été publiés en 1995-96 sous forme de petits livres édités par le Centre Pompidou.

Trois des interviewés, et non des moindres, évoquent *Tintin* parmi leurs lectures les plus marquantes.

Michel Tournier, de l'Académie Goncourt, met sur le compte d'une fréquentation assidue de Tintin sa découverte tardive des auteurs classiques et des philosophes.

Pierre-Jean Rémy, de l'Académie française, et "patron" de la Bibliothèque Nationale de France, ne cache pas l'influence de la bande dessinée, et en premier lieu de *Tintin*, sur sa vocation de romancier : *[...] J'ai pris ça très au sérieux et j'ai trouvé ça très bien. J'ai fait la découverte, tout d'un coup, avec ce personnage qui pouvait réapparaître en Amérique, au Congo, dans des pays incroyables d'Europe centrale, de la saga du personnage à transformations, et cela m'a certainement posé un certain nombre de questions parce que je me suis dit que si un jour, j'avais envie de raconter une histoire, je voudrais pouvoir avoir un personnage interchangeable. Un peu plus tard, de la même façon, j'ai eu une autre passion pour Simenon. Et pour Maigret, dans la mesure où Maigret était un peu comme un Tintin qui aurait vieilli et qui apparaissait un peu partout. Mais, pour en revenir à la bande dessinée, je crois qu'au-delà même de Tintin et au-delà de ces lectures de jeunesse, c'est une lecture qui continue à me fasciner.* Quant à Erik Orsenna, autre académicien français, il évoque ses impatiences d'enfant dans l'attente d'un nouveau *Tintin* : *J'aime ces rendez-vous avec un auteur qu'on aime. On se demande pourquoi il traîne tant à écrire, on attend, on piaffe, et puis brutalement le livre sort. Chaque fois qu' Hergé donnait un nouvel ouvrage, c'était merveilleux. Il y a d'autres auteurs maintenant dont j'attends la production : Modiano pour moi, c'est comme Tintin. Cette impatience est la marque de l'amour : quand on devient patient, la passion s'en est allée...* Un peu plus loin, il avoue : *J'ai eu des difficultés d'identité. Dès que je lis un livre, je suis à la fois l'auteur et tous les personnages du livre. J'ai été Hergé mais aussi Tintin, Haddock, Milou, etc.*

Plus récemment, deux des romans les plus en vue de la rentrée littéraire font des références marquées à Tintin. Amélie Nothomb, Prix du roman de l'Académie française en 1999, raconte dans *Métaphysique des tubes* (Albin Michel, 2000) les trois premières années de sa vie : ce récit drolatique de la toute petite enfance de la fille d'un diplomate belge au Japon est parsemé d'allusions aux albums de Tintin, dans lesquels elle apprend à lire à moins de trois ans (un record ?) : *[...] ce mauvais sujet avait passé un après-midi assis sur ma tête à lire un Tintin*, écrit-elle page 49 en parlant de son frère qui, lui, a déjà 7 ans. Plus loin, page 86 : *[...] je décidai d'apprendre à lire. J'annonçai cette résolution; on me rit au nez. Puisqu'on ne me prenait pas au sérieux, je m'y mettrais seule [...]. Il me parut rationnel de commencer par un Tintin, parce qu'il y avait des images. J'en choisis un au hasard, je m'assis par terre et je tournai les pages. Il me serait impossible d'expliquer ce qui se passa, mais au moment où la vache ressortit de l'usine par un robinet qui construisait des saucisses, je m'aperçus que je savais lire.* Et en page 111 : *Quand j'avais un Tintin ouvert sur les genoux, personne ne savait que je lisais. On croyait que je me contentais de regarder les images.*

Jean-Jacques Schuhl a obtenu à l'automne 2000 le Prix Goncourt pour sa biographie romancée *Ingrid Caven* (Gallimard, 2000) consacrée à son épouse allemande, une chanteuse. D'où ces variations sur *Les bijoux de la Castafiore* qui apparaissent à la page 192 : *[...] Et sans remonter jusqu'à Ulysse, il y avait dans Tintin un autre marin, le capitaine Haddock, qui vivait dans la douceur du magnifique château de Moulinsart jusqu'à ce que la prima donna Bianca Castafiore vienne foutre le bordel avec son perroquet, ses bijoux, son prof de chant, M. Wagner, ses grandes manières, et la télé qui rapplique, plein de câbles, le professeur Tournesol s'y casse la figure, Haddock prend un projo sur la tête et la diva entonne son grand Air des bijoux : «Ooooh ! Je riiis de me voi-oi-oir si be-e-elle en ce miroi-oir», c'est dans Faust, «s-i-i-i-be-e-elle en ce miroi-oir, a-a-ah je r-i-is... !» Et d'ailleurs, pendant qu'elle chante l'aria, on lui vole pour de bon les siens, de bijoux, et rapplique Irma la bonne : «Madame, vos bi, vos bi-bi, vos joujoux, vos bijoux... disparus, Madame !*
Pas étonnant dans ces conditions que le biographe de Hergé et directeur de la rédaction du magazine *Lire*, Pierre Assouline, ait choisi de conclure son éditorial du numéro de décembre 2000 -en grande partie consacré à l'éloge de la *Chronologie d'une œuvre* de Philippe Goddin- par cette prédiction : *Un jour Hergé sera dans la Pléiade, peut-être. Il le mérite, c'est un classique. Les mentalités sont prêtes à cette révolution. La technique, pas tout à fait. Il faut résoudre le problème des nuances de la couleur sur papier bible, et de la réduction des bandes à cases multiples à un format missel. Ce jour-là, [...] on portera un toast...*

Alors, en attendant qu'Antoine Gallimard cède à cette légitime requête d'un de ses auteurs, à quand un Club des Académiciens tintinophiles, qui fournirait l'occasion de pittoresques rencontres avec le Club des Parlementaires tintinophiles et celui des Tintinophiles du Palais ?

Nous, les Amis de Hergé, serions heureux et honorés de les accueillir un jour sous notre "coupole" du CBBD !

Jacques LANGLOIS

Cinq ouvrages vont siffler aux oreilles de Tintin. Bien envoyé, celui de Michel Tournier, de l'Académie Goncourt. Et d'autres sont prêts : un livre d'Amélie Nothomb, Prix du roman de l'Académie française, ceux de Pierre-Jean Rémy et d'Erik Orsenna, Académiciens, et le plus récent, celui de Jean-Jacques Schuhl, Prix Goncourt. Que du beau monde !

Extrait -prémonitoire?- de *L'étoile Mystérieuse*

C'EST LA RENTRÉE !

Pour les tintinophiles, elle ressemble à un feu d'artifices ! Le fac-similé de l'album *Les 7 boules de cristal* proposé par Casterman ravira ceux qui ne possèdent pas l'édition originale de 1948... ou qui se refusent à la manipuler (64 pages – 16,62 €). *Tintin, le rêve et la réalité*, de Michaël Farr, édité par Moulinsart (et destiné à l'origine au marché anglophone) n'apprendra pas grand chose aux ADH rompus à la science tintinologique, mais les attirera certainement par l'iconographie, issue principalement de la documentation de Hergé (208 pages – 27,14 €). *Tintin, grand reporter du siècle*, édité par Moulinsart, n'est que la reprise sous forme de livre (d'un format légèrement agrandi) du hors-série de la revue *Géo* publié l'an passé (176 pages – 30,19 €).

Le tome 2 de *Hergé, Chronologie d'une œuvre* par Philippe Goddin (Éditions Moulinsart) ne se décrit pas : véritable biographie, approche monumentale, iconographie somptueuse, inédits. On y suit Hergé pas à pas, du début de la publication de *Tintin en Amérique* à la fin de celle du *Lotus bleu*, en passant par l'Atelier Hergé-Publicité (520 pages – 105,96 €).

Le tirage de tête de ce prestigieux volume est présenté sous étui et enrichi d'un tiré-à-part numéroté reproduisant l'illustration utilisée sur la jaquette de couverture. Il est disponible chez l'éditeur au prix de 136,44 €. (Renseignements et souscriptions via w.w.w.tintin.com).

La Rédaction

DU BOIS DONT ON FAIT LES HÉROS

Vu le remarquable état de fraîcheur de cet objet, il était difficile de se prononcer sur son authenticité. Bien qu'il porte la signature d'Hergé, il aurait pu être fabriqué par un amateur doué. Heureusement, la correspondance entre le créateur de Tintin et son éditeur allait pouvoir nous éclairer.

D'une étonnante fraîcheur, cet objet artisanal signé Hergé présente des héros à l'allure altière. D'où sortent-ils?

Le 30 octobre 1935, Hergé a rendez-vous, à Bruxelles, avec Charles Lesne (Casterman). La publication du futur *Lotus Bleu* s'achève dans *Le petit vingtième*, mais l'album en préparation n'est pas le seul sujet qu'il veut aborder. Le dessinateur évoque par exemple le problème de la publicité, et notamment la possibilité de réaliser un objet de grand format représentant Tintin et Milou. Il a pu admirer de telles découpes à l'effigie de Mickey Mouse dans les grands magasins, et verrait bien ses propres héros apparaître de la même façon dans les étalages des librairies. L'idée séduit immédiatement Louis Casterman, qui y voit une excellente forme de publicité.

Quelques jours plus tard, Charles Lesne demande donc à Hergé un modèle sur papier, au format souhaité, afin de procéder à Tournai au découpage d'une série d'exemplaires dans du contreplaqué, que le dessinateur serait ensuite chargé de «peinturlurer» (*sic*) soit sur place, soit chez lui. L'intention de Casterman est de traiter rondement cette affaire, pour qu'on puisse inaugurer les silhouettes des héros au Cirque Royal, le 1er décembre, lors de la fête donnée à l'occasion de leur retour de Chine. C'est évidemment présomptueux.
La fête a lieu sans que le projet ait pu être mené à bien et, comme c'est souvent le cas lorsque l'urgence disparaît, il tombe un temps dans l'oubli.

Près d'un an se passe. Le 10 octobre 1936, Lesne revient à la charge mais ne tombe guère mieux : Hergé est débordé. Tintin est en Amérique du Sud, sur la piste d'un fétiche à l'oreille cassée, Quick et Flupke poursuivent à Bruxelles leurs juvéniles «exploits» et de nouveaux héros –français– animent chaque semaine la première page de *Cœurs Vaillants* : Jo,Zette et Jocko. Mais si le des-

sinateur n'a pas encore pu élaborer un modèle pour la fameuse découpe, il a entre-temps trouvé l'artisan susceptible de la reproduire en série.
Eugène Van Nyverseel dit Evany est une vieille connaissance. Il a secondé Hergé au *Petit vingtième* jusqu'à la fin de 1930, mais une fois son service militaire accompli, il n'avait pu être réengagé par l'abbé Wallez. Hergé ne l'a pour autant pas perdu de vue, et lui a parlé d'une douzaine de découpages en triplex, qu'il serait chargé de réaliser et de mettre en couleurs sur ses indications. Car bien entendu le petit nombre d'exemplaires prévu exclut toute technique d'impression.
Pour ce qui est de la taille de l'objet, bien que le *Bon Marché* (le grand magasin de la place Rogier) ait envisagé un Tintin d'un mètre de haut, Hergé estime qu'il conviendrait de ne pas dépasser cinquante à soixante centimètres pour ne pas encombrer les librairies. Casterman, qui n'envisage pas de s'en occuper lui-même, est disposé à prendre tout en charge. Evany acceptera une rétribution de soixante-cinq francs belges la pièce.

À la mi-novembre, il termine la commande. À partir du modèle très précis que lui a préparé Hergé, il a reproduit en douze exemplaires un Tintin (et Milou) de soixante centimètres de haut, en triplex, avec socle et inscription. C'est avec le plus grand soin qu'il les a peints, à l'huile. Un des représentants de Casterman, Luc Ryckmans, vient en prendre livraison chez le fabricant, afin de les répartir chez les différents destinataires : les grands magasins de la capitale et leurs succursales de Liège, Namur, Charleroi, Mons et Gand. De son côté, Hergé en a fait expédier un exemplaire chez Casterman, afin qu'on le dépose dans l'étalage de la librairie Decalonne, sur la grand place de Tournai, un lieu stratégique pour l'éditeur. Il en profite pour s'enquérir des projets publicitaires de ce dernier et lui avoue qu'il aimerait voir se répéter une telle opération. Il signale que le *Bon Marché* lui réclame d'ores et déjà un Tintin « grandeur nature ».
« Plus tard, lui répondra Charles Lesne, car cette année Casterman a été à l'extrême limite de ses possibilités ».

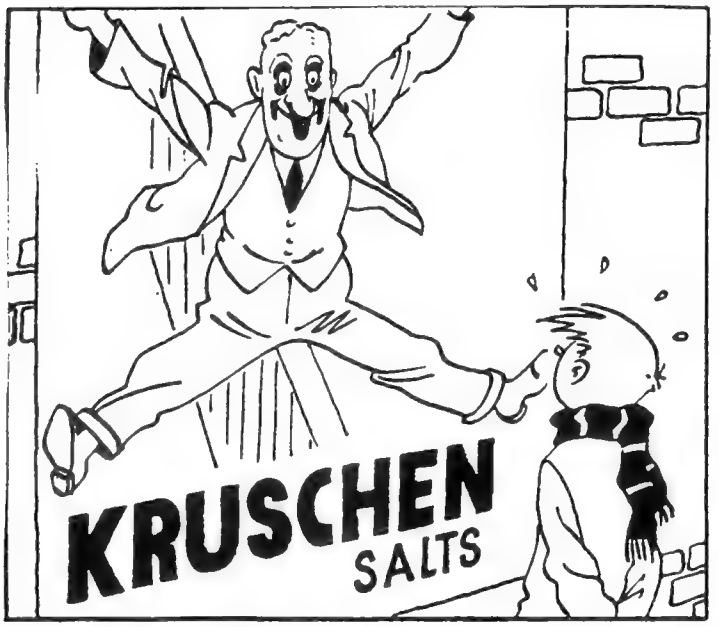
Plus tard ? Beaucoup plus tard ! C'est en effet à la fin des années cinquante qu'apparaîtront les premières découpes industrielles (imprimées en quadrichromie sur carton rigide) réalisées à Berchem-Anvers par la société Flock-Indus pour le compte de Casterman.
Quant à leurs «ancêtres», les exemplaires faits-main de 1936, il semble qu'un seul d'entre eux ait survécu : celui confié aux bons soins de la librairie tournaisienne. Merci à son actuel propriétaire, Jean-Pierre V. (Ami de Hergé) de nous avoir permis de le reproduire ici.

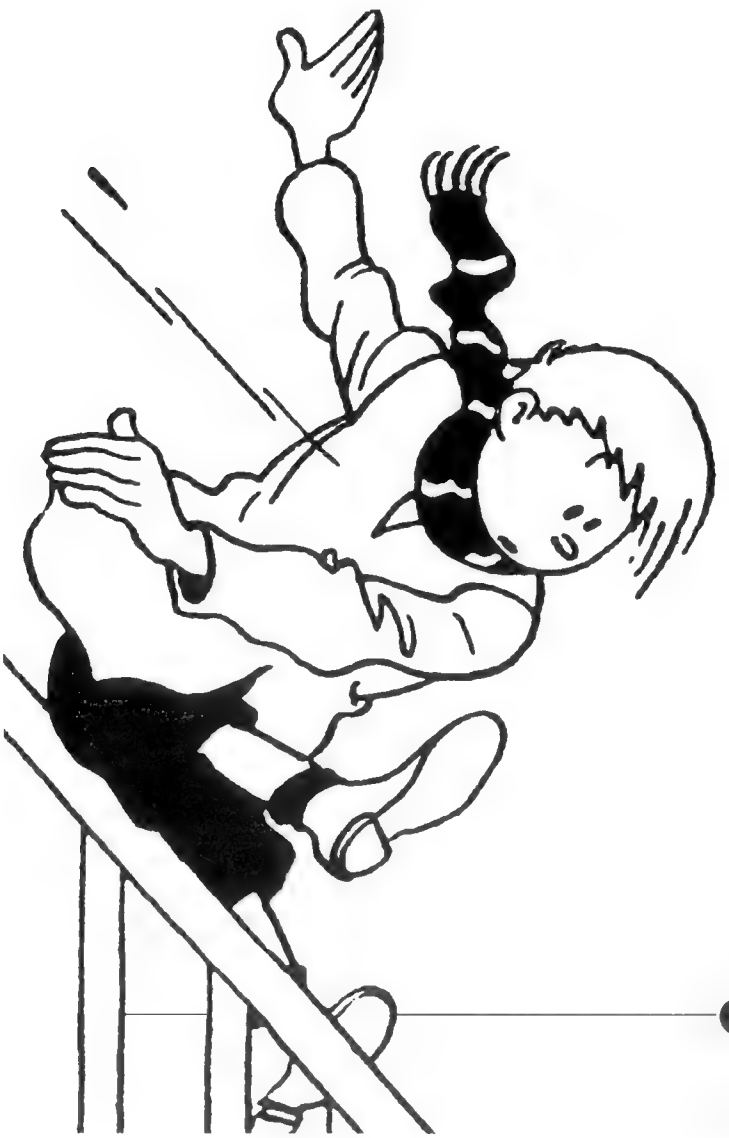
Philippe GODDIN

Conçu par Hergé au même moment, l'insigne du *Petit vingtième* propose le même visage souriant.

En chemise à manches courtes, l'air décidé, un appareil photographique en bandoulière, Tintin reviendra fréquemment dans la même attitude, sous la plume du dessinateur.

DES SELS MIRACULEUX





Notre ami Jean Fontaine, qui n'est pas de Jouvence mais de Bruxelles, a découvert que les fameux sels Kruschen, dont Flupke a pu expérimenter les effets (dans le gag *Abus de confiance*, publié dans *Le petit vingtième* du 9 mai 1940), ne sont pas le produit de l'imagination de Hergé.

En effet, notre correspondant a trouvé dans l'hebdomadaire (belge) *Le Patriote Illustré* de 1936, l'un ou l'autre article vantant les mérites de ce produit. Il n'en fallait pas plus pour fouetter notre attention et nous inciter à y aller voir de plus près.

Notre ami Gérald Dewinter a rapidement pu préciser que de tels articles (en fait des témoignages élogieux, authentiques ou pas) sont parus dans *Le Patriote Illustré* dès 1932. Ils étaient parfois accompagnés d'une illustration.

Sels Kruschen

Toutes Pharmacies :
Prix : 1º Frs 75 le Flacon ; Grand Flacon 2º Francs.
Agent Général pour la Belgique :
Charles Delacre, Pharmacien, Bruxelles.

Il nous revient par ailleurs que tout au long de cette même année, la presse quotidienne belge (et notamment le journal *Le Soir*) a illustré les «exploits» hors norme d'un sympathique grand-père dopé aux fameux sels. Des défis plus insolents les uns que les autres.

On a vu ainsi «Bon Papa Kruschen» sauter des haies, franchir le premier une ligne d'arrivée, bondir par-dessus clôtures ou obstacles, enfourcher une bicyclette, etc.

Le 25 octobre 1932, on l'a même montré à ce point en appétit qu'il chevauchait la rampe d'escalier pour aller plus vite à table, à la surprise (teintée d'admiration ?) de sa progéniture.

Il faut croire que ces sels miraculeux étaient toujours en vogue à la veille de la guerre, lorsque Hergé puisa dans cette pharmacopée son inspiration. Par la grâce de son dessin, le grand-père paraît encore plus dynamique sur l'affiche qui impressionne Flupke que sur l'annonce de 1932. Mais comment ne pas remarquer que la tête de l'aïeul est calquée sur celle qui accompagnait généralement les publicités pour les sels Kruschen ? Hergé, qui avait peut-être goûté cette poudre sans obtenir les résultats promis, ne pouvait manquer l'occasion de se gausser (très gentiment) d'une substance censée donner des ailes à tout le monde. Pas à Flupke en tout cas.

La Rédaction

Il paraît inconcevable qu'Hergé ait pu croire que le peuple Inca ignorait tout de la mécanique céleste. Efforçons-nous donc de lire entre les lignes.

SI C'ÉTAIT TOURNESOL QUI AVAIT RAISON ?

Revoyons les faits. Tintin et Haddock, qui n'ont commis aucun délit, comparaissent devant le grand Inca, lorsque Huascar intervient pour assurer que Tintin est un ami des Indiens. Curieuse façon de traiter ses amis : au lieu de les libérer, on leur accorde de pouvoir fixer le moment de leur mise à mort ! Dans la pièce où ils sont enfermés, le Capitaine découvre alors dans sa poche une page de journal qui annonce la prochaine éclipse. Comment est-ce possible ? Haddock a beau expliquer que c'est le journal qui emballait les cartouches, celui que Tintin lui avait demandé de conserver pour allumer du feu : ce n'est pas crédible. Il n'est pas normal que ce bout de papier soit toujours là, intact, après six jours de marche dans la forêt et autant de feux de camp. Ne peut-on croire que ce sont les Incas eux-mêmes qui l'ont glissé dans la poche du Capitaine, pour l'informer de la proximité d'une éclipse, donnant ainsi à leurs prisonniers la possibilité de se sauver en choisissant ce moment pour leur « sacrifice » ? Pourquoi en effet n'auraient-ils pas tendu cette perche à Tintin ? N'avaient-ils pas poussé la plaisanterie un peu loin en ajoutant l'enlèvement de Tournesol à l'envoûtement de sept savants ? Si leur véritable but était de protéger leur culture en demeurant cachés, c'était plutôt raté : l'incursion d'un reporter au Temple du Soleil allait inévitablement attirer l'attention sur eux. Leur seule façon de se tirer d'affaire était de mettre fin à l'envoûtement et de s'employer à ce qu'on les oublie.

Qu'on les oublie ? Mais encore... C'est là précisément, que Tintin peut leur être utile. Si quelqu'un comme lui, que ses aventures ont rendu célèbre, rassure l'opinion publique en affirmant qu'il n'a rien vu de spécial au cours de son périple dans les Andes, les choses peuvent rentrer dans l'ordre. Mais comment s'assurer le concours de Tintin ? Le libérer et exiger son silence est exclu : trop de drames se sont passés, qui l'ont mis à plusieurs reprises en danger de mort. Il s'agit donc de se montrer perspicaces. Les Incas observent le jeune homme depuis longtemps. Ils connaissent sa propension à jouer les héros, à tirer d'embarras ses compagnons et à débrouiller les situations les plus embrouillées. Il leur suffit dès lors de lui en donner l'occasion.

Bien qu'elle soit admirablement jouée, la scène laisse Tournesol sceptique.

Tout se passera comme le grand Inca l'a voulu : Tintin a choisi d'être sacrifié à Pachacamac au jour et à l'heure de l'éclipse, et les Indiens ont fait comme s'ils ne le savaient pas. Ils l'ont laissé invoquer le Soleil, et ont fait semblant d'être terrorisés par sa soi-disant emprise sur l'astre suprême. Passant pour un héros parmi des « sauvages », il condescendra à jurer qu'il ne révélera jamais ni l'existence, ni l'emplacement du Temple. Il triomphe sans savoir qu'il a été manipulé... comme une marionnette !

Sous ses dehors d'étourdi, éloigné des réalités, Tournesol est, quant à lui, parfaitement au fait de ce qui vient de se passer. Il s'est aperçu qu'il s'agissait d'une mise en scène. Par trois fois, il nous le confirme : « Ah ! du cinéma », « Je comprends, c'est une reconstitution historique », « Ah ! cette scène de panique est admirablement jouée ».

Ah! cette scène de panique est admirablement jouée!... Et cette idée d'attendre une véritable éclipse pour la tourner: géniale!

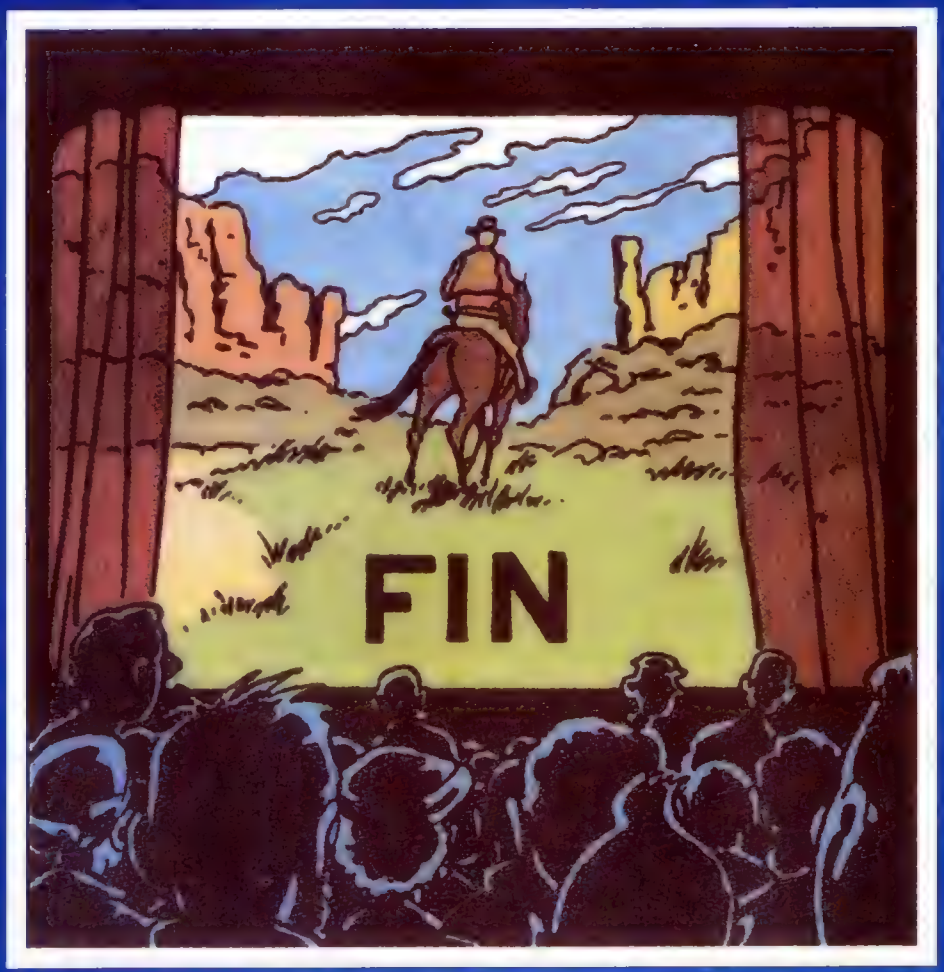
Malgré son air distrait, le professeur n'a cessé d'exercer son esprit intuitif. Il me plaît en tout cas de croire que c'est lui qui avait raison !

Manuel SOLDEVILLA ALBERTI
avec le concours de M.A. PEREZ ALBIAC
(Adapté par la Rédaction)

LES AMIS DE HERGÉ
YVES CRESPEL ET UNITED ROVERS
présentent

DU SEPTIÈME AU NEUVIÈME ART

Georges Remi, qui a, un jour, lié la fin d'un film au début
d'une aventure de Tintin (illustration 1), n'a jamais caché son goût des salles obscures.
Il a su enrichir son art des leçons du 7ème art.
On l'a rapproché d'Hitchcock. Spielberg est venu vers lui.
On a fait des films avec des acteurs et Jean-Pierre Talbot s'en souvient bien.
Enfin on a même fait des dessins animés.
Mais... Silence... On tourne !



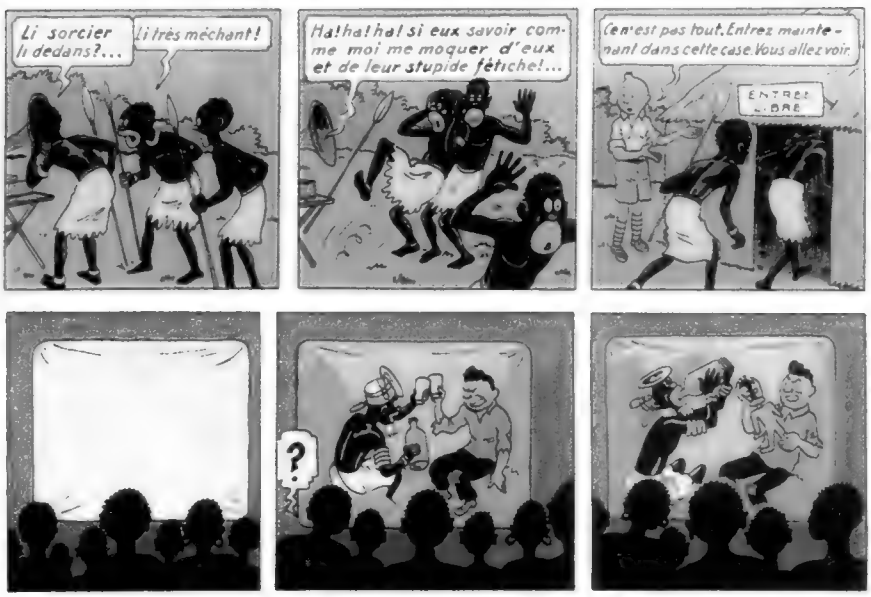
1

PARLANT FRANÇAIS • ENFANTS ADMIS

***United Rovers* imposait l'image d'une caméra omniprésente dans *Tintin au Congo*. Notre reporter lui devait son statut de sorcier (blanc) dans une scène où Hergé montrait à quel point le cinéma est un instrument de manipulation, de même qu'un créateur «d'illusion».**

Les illustrations 2 et 5 sont extraites de *Tintin au Congo*, les illustrations 6 et 7 des *Cigares du pharaon*, les illustrations 8 à 11 du *Lotus bleu*, les illustrations 3 et 4 du *Temple du Soleil* et les illustrations 1, 12, 13 et 14 de *Coke en stock*.
Ces albums sont publiés par les éditions Casterman.

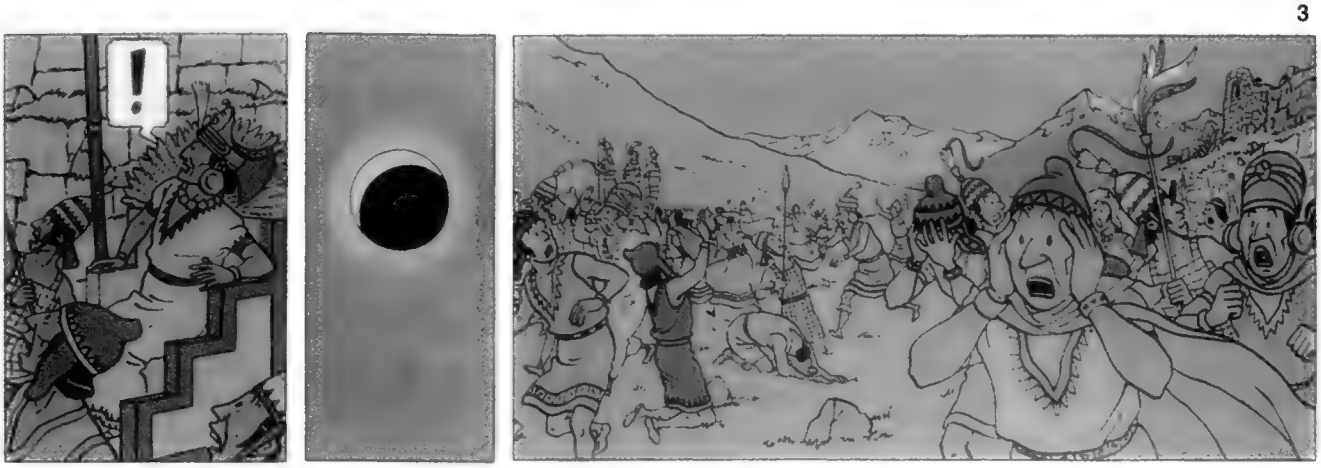
2

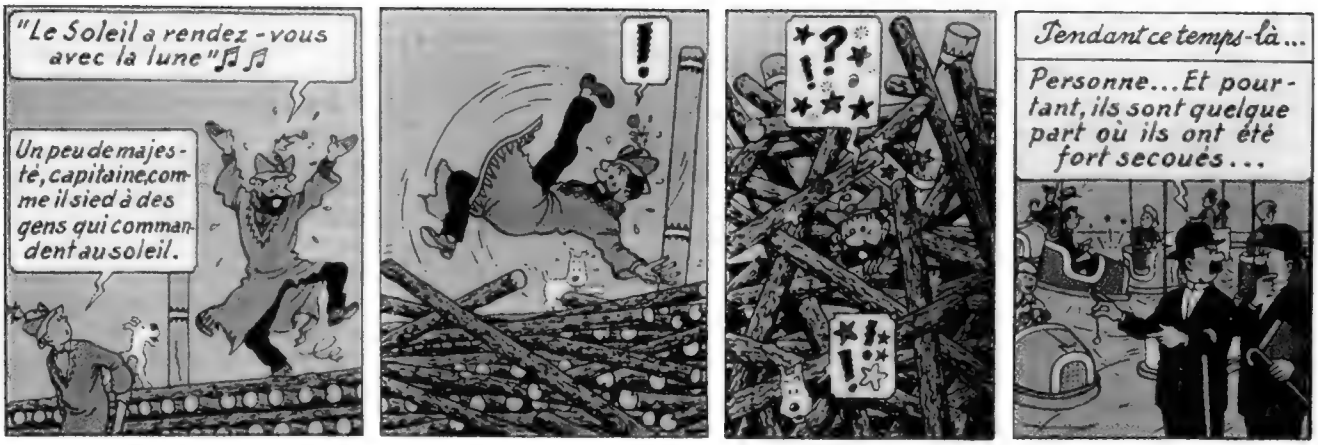

Li sorcier li dedans?...
Li très méchant!
Ha! ha! ha! si eux savoir comme moi me moquer d'eux et de leur stupide fétiche!...
C'est pas tout. Entrez maintenant dans cette case. Vous allez voir
ENTREZ LIBRE
?

Dans un premier temps (illustration 2), Tintin fait entendre le «son (en) direct». Ce n'est qu'après qu'il projette les forfaitures du sorcier mais au départ l'écran est blanc. Rappelons que l'écran et la case ont un dénominateur commun : «le cadre». C'est aussi en cela que le cinéma et la BD se rejoignent. La première vignette de *Coke en Stock* (illustration 1) jouera davantage sur les dissemblances, dont la plus importante est la fixité opposée au mouvement (kiné). La transposition des *Aventures de Tintin et Milou* en dessin animé en est une démonstration, comme si le compromis était plus difficile encore, surtout si le souvenir des albums existe. Un non-lecteur est plus facilement séduit. Quant au 7ème art, le renoncement et les déclarations, souvent citées de Spielberg en disent long. Par nature, l'écart est essentiel.

Ceci n'empêche pas, au contraire, les rapprochements. Prenons par exemple (illustration 3) la scène de l'éclipse dans *Le temple du Soleil*. La panique des Incas est traitée de manière cinématographique par Hergé (par exemple, la très belle mais sombre vignette 58 D 3). Ainsi l'écran panoramique s'impose-t-il, tout comme pour la conduite au bûcher ou la procession. De la même façon, plongées, contre-plongées,

3




"Le Soleil a rendez-vous avec la lune"♫♫
Un peu de majesté, capitaine, comme il sied à des gens qui commandent au soleil.
Pendant ce temps-là...
Personne... Et pourtant, ils sont quelque part où ils ont été fort secoués...

4

Dissociés dans *Tintin au Congo*, l'image et le son permettent néanmoins aux indigènes de constater la forfaiture de leur sorcier et de son complice (illustration 2). S'ils s'en prennent alors à l'image (illustration 5), le dessinateur se fait un devoir (et un plaisir) d'y associer la réalité la plus piquante.

gros plans, etc. se succèdent. Mais les inserts montrant le soleil sont résolument BD. Certes le montage au cinéma permet la même ponctuation du récit mais l'œil peut embrasser la double page, alors la simultanéité peut également s'établir. « Pendant ce-temps-là... », la stupéfiante vignette finale du dernier strip de la page 59 du *Temple du Soleil* (illustration 4), si prosaïque en apparence par la bonhomie propre à la «chute» a pour première fonction de détendre, après le suspense. On y voit les Dupondt, on les revoit plutôt (comique de répétition) suppléant Tournesol : le pendule à la main. Et les Dupondt sont devins, ils devinent le présent : «ça secoue». S'il s'agit de Haddock, sans doute ! De la voiture rouge et de la voiture verte qui se tamponnent, les étoiles l'attestent, sans doute également. Autant de rencontres... *Le soleil a rendez-vous avec la Lune*. Bien évidemment, on comprend, c'est une éclipse... « On tourne ».

Mais pour une fois, on ne tourne pas la page : on revient à cette dernière vignette. Mêmes étoiles que pour le Capitaine, mais celles-ci n'ont plus rien à voir avec le Soleil. Au second plan, regardez : un second rendez-vous. La chanson de Trenet, bien plus qu'à la Lune et au Soleil, renvoie au coup de foudre... Vous me direz que je fais mon cinéma ? Je lis cette BD, je vois ce dessin, j'entends *Le Soleil a rendez-vous avec la Lune,* et je vois un homme qui sourit à une femme. Bref, je vois ce que je n'ai jamais vu... L'essentiel était dans le premier plan, dans le rire qui jaillit. Dans un second plan, il y a le clin d'œil de Hergé, la poésie et la tendresse qui y traînaient, mais le lecteur ne le sait pas !

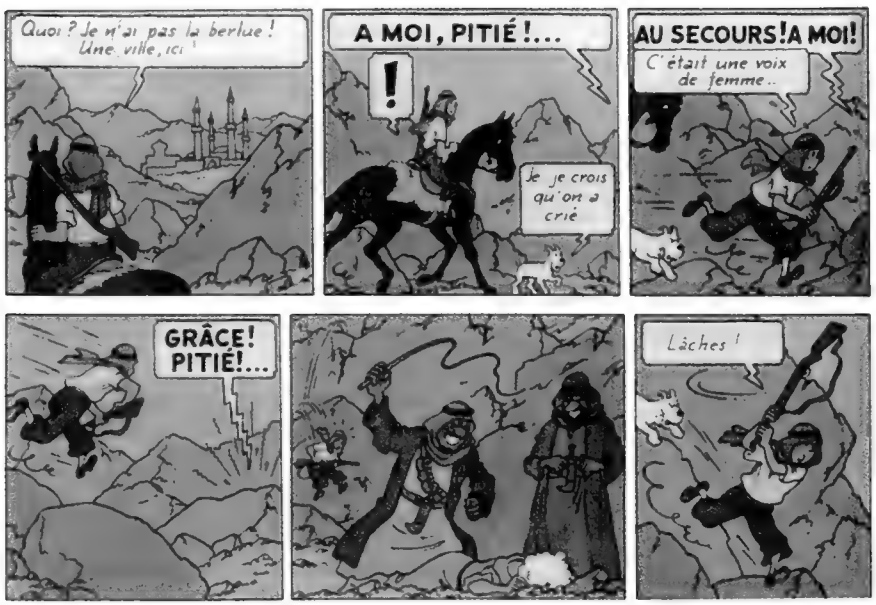
Dans *Tintin au Congo* (illustration 5), c'est Tintin qui montre les images, il les laisse parler, d'elles-mêmes. Les spectateurs sont ébahis : réalité et vérité se confondent. Dans un même temps, ils se répandent en injures. Ici, dans un raccourci, vertigineux, les Babaorom, victimes de l'illusion cinématographique, pourfendent (croient-ils) les auteurs du sacrilège. En fait leur image virtuelle, atteignant du même coup les coupables, bien vivants, pour mieux les poursuivre ensuite.

Tintin a donc réussi à montrer aux Babaorom que la sorcellerie, les superstitions, n'étaient qu'illusions trompeuses. En même temps, le message du bon

Montage varié, écran large, jeu d'acteurs et mouvements de foules, tout est mis en place dans *Le Temple du Soleil* pour recréer l'illusion cinématographique (illustration 3) Quant aux rendez-vous fixés par la bande-son (les *Lyrics* sont de Charles Trenet!), ils sont plus nombreux qu'on pourrait le croire (illustration 4).

5

J'ai l'impression que ça va mal finir...
Moi me demande de quoi y en a se passer dans cette case. Toi entendre ces hurlements?..
Sacrilège!... Li profane le fétiche sacré!... A mort!...
A mort!...


Quoi ? Je n'ai pas la berlue ! Une ville, ici !
A MOI, PITIÉ !...
!
Je crois qu'on a crié
AU SECOURS ! A MOI !
C'était une voix de femme..
GRÂCE ! PITIÉ !...
Lâches !

6

blanc civilisateur a été transmis, grâce au progrès des sciences, avec efficacité. C.Q.F.D.

Quant au film tourné par Tintin à la fin de l'histoire, il ne sera jamais développé : girafes, rhinocéros et buffles resteront sur le sol d'Afrique, dans la « machine de Tintin », en page finale.

Pour qui sourirait de la naïveté des Babaorom, ou de celle de Hergé, se souvenir que dans *Le cheval d'orgueil,* P.J. Hélias décrit les mêmes réactions, en Bretagne, au début des cinémas ambulants : on crachait sur l'écran, on lançait des projectiles, on injuriait les méchants.

L'album suivant, *Les cigares du pharaon*, renoue avec le 7ème art, mais cette fois, c'est Tintin qui est victime de l'illusion cinématographique... D'autant qu'il est dans le désert (illustration 6). Là, quoi de plus naturel qu'un mirage ? Et Tintin de s'interroger : aurait-il « la berlue » ? Impossible : « une ville », « des cris de femme ». Une fois de plus il sera le héros au grand cœur, défenseur de la faible femme ! Page 17 (illustration 7), l'illusion que pouvait partager le lecteur est anéantie. « Toute une scène à recommencer ! », peste le metteur en scène. « Cet abruti m'a fait rater mon entrée ! », s'étrangle le jeune premier gominé. Force est pour Tintin de conclure : « Je suis tombé au milieu d'une prise de vues ».

Remarquons que ce personnage de fiction bénéficie alors d'un effet de réel : il ne participe pas à la fiction d'un film, il en est chassé, en intrus. C'est pour être mieux renvoyé à la «réalité» de l'histoire, celle qui a commencé avec un papyrus... et que nous laissons pour *Le Lotus Bleu*, la suite des *Aventures de Tintin au Moyen-Orient*, décidément favorables au 7ème art !

Page 32 (illustration 8), Tintin échappe à ses poursuivants, mais il est important de se cacher. En deux vignettes (32 D 4 et 5), tout est montré. En deux mots : Tintin entre dans un cinéma avec Milou. Hergé les montre vus de

Abusé par le jeu des acteurs après l'avoir été par le talent des décorateurs (illustration 6), Tintin interrompt le tournage d'un film (illustration 7). Quelques semaines plus tard, dans un cinéma de Shanghai (illustration 9), Milou perturbe la séance au cours de laquelle ce long-métrage est projeté (illustration 8).

7

Toute une scène à recommencer à cause de vous, animal !
Cet abruti m'a fait rater mon entrée !
Nom d'une pipe, je suis tombé au milieu d'une prise de vues !
Vous mériteriez que..
Monsieur, j'ai commis une bévue. J'en suis confus

l'écran (33 A 2). Ils existent puisqu'ils regardent un film. De plus, c'est un film que le lecteur reconnaît d'autant plus aisément que Tintin souffle la réponse : la vignette rencontrée dans *Les cigares du pharaon,* la voici sur l'écran. Auto-citation élégante qui renvoie à l'illusion (illustration 9), une fois encore, pour mieux en jouer. La réalité est présente avec *Les actualités mondiales* et Milou répond aux aboiements d'une exposition canine.

Le professeur Fan Se-Yeng, « l'homme qui pourrait guérir le fils de Wang », nous ramène rapidement à notre histoire. D'ailleurs, Tintin est déjà dans la rue, ce qui nous vaut une magnifique vignette (illustration 10) . Dans la lumière : l'entrée de la salle obscure. Dans la nuit protectrice désormais tombée, il pleut. Il faut passer à l'action.

8

En page 34 (illustration 11), Tintin rencontre Rastapopoulos, le producteur du film.
L'anecdote concernant le film est achevée et ni Tintin ni le lecteur n'imaginent que Rastapopoulos va réapparaître (page 57) exhibant le signe de Kih-Oskh. Lui, le

9

LES ACTUALITÉS MONDIALES
PARIS
HONORAT ENLÈVE LE GRAND CROSS INTERNATIONAL
Je... je suis bien content d'avoir gagné la course...et...et j'essayerai de faire mieux la prochaine fois...
Le Président de la République Poldomoldaque inaugure une exposition canine...
Wouah! Wouah! Wouah!
WOUAH! WOUAH!
Silence, Milou!...
Le professeur Fan Se-Yeng, célèbre parses remarquables ouvrages sur la folie, vient de rentrer à Shanghaï après un long voyage d'études en Amérique. Le voici, dans son beau jardin, goûtant enfin un repos bien mérité...

10

11

«grand-maître» ! Producteur de films et d'illusions, cet homme fume le cigare par profession. Tout le désignait. Encore fallait-il dissiper la fumée.

Treize vignettes pour *Les Cigares du pharaon* et dix pour *Le Lotus Bleu* : jamais plus Hergé ne consacrera autant de vignettes au cinéma. Après, il faudra attendre *Coke en stock* pour la dernière rencontre. Mais quelle rencontre !

Comment ne pas prêter d'abord une attention particulière à sa première vignette (illustration 1) si remarquable, si remarquée d'ailleurs !
Western. Titre commençant par « The Out... ». Américain. Je parie ma selle et mes bottes qu'il s'agit bien de *The Outlaw.* Acteur principal : Alcazar, dit Ramon Zarate. Pourquoi chercher un « Mac chose » [1] ? Le seul nom propre utilisé par Hergé c'est Al Capone, le gangster par excellence, pour la bonne raison qu'il s'agit d'un mythe. Pourquoi aurait-il fait exception ici ? Quant au *Justicier de la Pampa*, c'est un titre idéal pour un acteur comme Alcazar. Après tout Nestor est étrangement plongé dans *Les pensées* de Pascal, et par ailleurs, Séraphin Lampion mélange vraiment tout. Quel Mic Mac !

Le bandeau « Un soir au cinéma » renvoie au « United Rovers présente » des débuts de Hergé. Totor, trente ans déjà ! L'art de Hergé s'est transformé. On peut même dire et répéter qu'en 1958, Hergé a un regard réflexif sur son œuvre et qu'il est dans sa grande maturité.

On pouvait imaginer l'écran réduit à une vignette, cadres confondus. Non. Ici le rideau se referme sur le film et s'ouvre pour la bande dessinée. La convention théâtrale se surajoute au cérémonial cinématographique. Des spectateurs sont debout. On reconnaît Tintin. Le lecteur regarde des personnages de BD, de couleurs et d'encre, qui regardent des «acteurs» incarnant des personnages fictifs qui renvoient aux origines du cinéma, aux États-Unis, au western. Fiction, illusion sont comme magnifiées, alors que c'est une fin classique qui est proposée. Celui qui s'éloigne à l'horizon, c'est le «poor lonesome cow-boy». Tintin est assis, se souviendrait-il du Chevalier Bayard, de Chicago ? Oubliant Lucky Luke, le relecteur peut penser à Haddock sur un cheval. Dans quelques pages il n'en mènera pas large. Les lumières se rallument. Ce cow-boy vu de dos ressemble à Alcazar (illustration 12). Il nous faut entrer dans cette BD ! Et nous voici en pleine «réalité» (illustration 13), et « Caramba ! » en est l'exclamation. Comment ne pas reconnaître ce personnage de la saga hergéenne ? Comment ne pas sourire, comment ne pas admirer la subtilité mise par le narrateur à jouer sur le vraisemblable et *a fortiori*, le

Capitaine le répète assez, sur l'invraisemblable ?

Cette première vignette ouvre le récit de façon magistrale. Elle annonce la couleur : l'humour. Cette première page prévient : il ne faut pas se fier aux apparences, et Alcazar n'est pas le personnage principal.

Fin, c'est le commencement. Quelle distance parcourue depuis *Tintin en Amérique* ! Tintin peut-il demeurer le héros qui défend les faibles et écrase les méchants ? En tout cas, son créateur prend de la hauteur.

Pour en revenir au titre, le hors-la-loi annoncé c'est aussi ce général d'opérette : Alcazar ! Et que cache donc ce titre tout aussi énigmatique, *Coke en stock* ? La coke sera exhibée page 48. L'innommable porte un nom, nom de code qu'il faut décoder : coke. Coke pour le nouvel or noir qu'est l'esclavage des Noirs. En plein vingtième siècle !

Mais l'essentiel n'est pas de résoudre une énigme, et bien vite Alcazar sera supplanté : par Rastapopoulos ! Jamais celui-ci n'aura été autant déguisé, si tant est que le costume de Méphisto puisse être un déguisement pour un personnage aussi méphitique. Dérision certes, mais après la mascarade, la débandade. En un mot, si cette première page exemplaire annonce la réapparition et réfléchit sur l'invraisemblable, il faut comprendre que c'est de la traite des Noirs qu'il s'agit ! Sans grandiloquence, sans ostentation, Hergé le fait avec humour.

Réapparitions de personnages connus, citations, clins d'œil, renvois en bas de page se multiplient tout au long de cette aventure. Comme dans un film! Par ailleurs, plus les jeux de mots massacrent le nom du Capitaine (de Karbock à Harrock'n roll), plus ses jurons se diversifient encore. Renversant !

12

Le récit en est nourri et les ruptures en brisent la «ligne claire». Faut-il s'en réjouir, le regretter. Faut-il y voir les symptômes d'une crise qui est là : le noir avant le blanc du Tibet ?

Indiscutables, les allusions prolifèrent : de la couverture (*Trois homme dans un bateau*) à la page 38 (*Le radeau de la Méduse*) en passant par le gag de l'eau minérale proposée à Haddock (page 3) et (page 7) celui du téléphone [2].

Page de gauche :
Tintin passe sous la pluie de la fiction lumineuse à la réalité animée (illustration 10).
Sa première visite sera pour le producteur du film qu'il vient de voir (illustration 11).

Des années plus tard, à Bruxelles, sortant d'une salle du haut de la ville où l'acteur principal ressemblait comme deux gouttes d'eau à une de ses vieilles connaissances (illustration 12), Tintin manque d'être télescopé par cette dernière (illustration 13). Un coup de théâtre à la sortie d'un cinéma ? La bande dessinée a décidément toutes les audaces.

13

Le mot «start» indique la fin (illustration 14), comme le mot «fin» indiquait le début (illustration 1). La boucle est bouclée.

Lire l'article de Maurice Heiderscheid *La dernière séance* paru dans le numéro 31 de notre revue. Il a été le déclencheur de ce dossier.

Nous ne donnons ici que quelques exemples. Ce sujet fera l'objet d'un autre article, dans un prochain numéro de la revue.

Page 1, le mot « FIN» marquait un début. Page 62, le mot « START » marque une fin. Dans *Hergé écrivain* (Editions Labor, 1989), Jan Baetens a très bien montré que l'on pouvait lire dans un autre sens (verticalement) les dernières vignettes de chaque strip, et que le sens s'en trouvait renforcé. Je souligne le tracé de la page 1.

Vignette 1 A 3 : l'affiche propose un cow boy en chapeau. Vignette 1 B 3 : dans la vitrine, un mannequin reprend les deux couleurs d'Alcazar, le rouge et le vert. Vignette 1 C 3 (illustration 13) : Alcazar est là, vivant; le rouge a pâli rose, les connotations sont éloquentes, la tête et le chapeau ont pu réapparaître. J'ajoute à cette parfaite lecture verticale le détour par la vignette 1 C 2 (idem), moment de la révélation, connotée par les étoiles. En l'air, le chapeau qui manquait en 1 B 3, mais la tête d'Alcazar manque, toujours cachée par celle de Haddock, mystère désigné par l'étoile. Chapeau Hergé ! Salut l'artiste !

Page 1, on part avec Alcazar, page 62, on achève avec Lampion ! Page 1 on avait un sens, page 62 : pas de sens ! A la féconde distinction entre direction et signification établie par J. Baetens, j'ajoute celle de non-direction et de non-signification que l'on peut donner à non-sens.

Si dans la salle obscure, le mot FIN disparaît avec les lumières, libre au lecteur d'en finir avec Lampion, d'en revenir à la page 1. «Pouvons-nous identifier ce film ?» demandait Maurice Heiderscheid. Tintin et le Capitaine quittent la salle, «*The Out*...». Par ici la sortie !

Yves CRESPEL

14

MAJESTÉ, VOTRE SIRE EST BIEN BONNE

Atmosphère ? Atmosphère ? Est-ce que j'ai une g... d'atmosphère ?

Quand les c... voleront, tu seras chef d'escadrille.

T'as d'beaux yeux tu sais...

Dans leur sympathique ouvrage *Histoire des plus célèbres répliques du cinéma* (publié aux éditions Ramsay), Marion Vidal et Jean-Claude Glasser en commentent une qui ne manque pas de rappeler de bons souvenirs aux lecteurs de *Tintin* : "Majesté, votre sire est trop bonne".

Vidal et Glasser nous apprennent (ou nous rappellent) que cette réplique date de 1937 et qu'elle provient du film *François Ier* de Christian-Jaque.

Ne nous y trompons pas : il ne s'agit pas d'une parole royale immortelle, du genre «Ralliez-vous à mon panache blanc» ou «Mon royaume pour un cheval» (ou encore «Eih bennek, eih blavek», assurément la plus définitive de toutes). C'est une des répliques imaginées par le scénariste-dialoguiste Paul Fekete pour le personnage qui est amené à rencontrer le roi de France tout au long du film : Honorin, dont le rôle est joué par Fernandel.

Honorin est un brave forain à qui l'on demande, à l'improviste, d'interpréter le rôle de François Ier dans une pièce. Lourde responsabilité pour un amateur. Heureusement, un hypnotiseur le transporte dans le passé, à la cour du roi François, espérant qu'il puisse profiter de cette expérience pour s'imprégner de son futur rôle. Bien évidemment, les aventures qui attendent le brave Honorin s'avèreront plus éprouvantes qu'il ne l'aurait souhaité, et assurément plus drôles pour le spectateur que pour lui. Ainsi, à différentes reprises lorsqu'il est mis en présence de François Ier, on l'entend remercier son auguste modèle par un maladroit «Majesté, votre sire est trop bonne».
Il faut dire que le dialoguiste savait de quoi il parlait. Vidal et Glasser nous précisent en effet que c'est sous le règne de François Ier qu'on remplaça le traditionnel «Sire» par un plus magnifique «Votre Majesté». Ses sujets étaient dès lors excusables s'ils mélangeaient quelque peu les signes de déférence.

Hergé a-t-il vu ce film à l'époque ? C'est fort probable. Il aimait beaucoup le cinéma et devait certainement apprécier le talent de Fernandel. En avril 1939 en tout cas, dans *Les nouvelles aventures de Tintin en Syldavie* que publie alors *Le petit «vingtième»*, il prête la réplique à l'ineffable Dupont.
Ce qui rend la chose savoureuse, ce n'est pas tellement qu'Hergé y ait remplacé «trop bonne» par

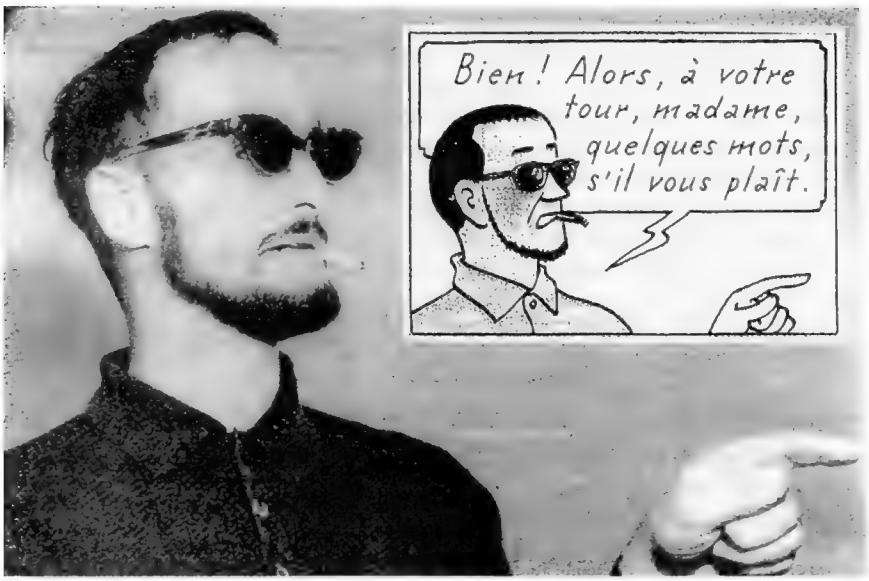
SIRE, JE VOUS PRÉSENTE MESSIEURS DUPOND ET DUPONT, DÉTECTIVES
MAJESTÉ, VOTRE SIRE EST BIEN BONNE... JE VEUX SIRE, DIRE....
MESSIEURS, SOYEZ LES BIENVENUS EN SYLDAVIE
JE DIRAIS MÊME PLUS, DIRE..... C'EST À SIRE, MAJESTÉ...

Illustrations extraites de l'album *Le sceptre d'Ottokar*.

«bien bonne». (Il aurait d'ailleurs pu faire en sorte que Dupond surenchérisse par un joli «Je dirais même plus : elle est bien bonne !»). Non, ce qui est remarquable, c'est le contexte auquel la réplique mise en mémoire par Hergé l'a mené. Le créateur de Tintin ne cesse d'imaginer (littéralement de "mettre en images") des situations, et, inévitablement, le «votre sire» de Fernandel l'a conduit à un «votre cire» plus ... reluisant. Ce qui lui a permis d'offrir à Dupond et Dupont un superbe gag à l'encaustique.
Un cadeau royal pour ceux qui seront considérés *in fine* comme les champions du dérapage verbal.

Philippe GODDIN

C'EST UNE BONNE QUESTION !...



Ci-dessus : André le réalisateur ressemble effectivement à son collègue Jacques Cogniaux, de la RTBF.

Ci-dessous : Juan-Manuel Fangio cède le volant à Jack Brabham.

WHO'S WHO ?

Dans son ouvrage *De Abdallah à Zorrino*, Cyrille Mozgovine écrit (page 273) : *Le cas d'E.P. Jacobs, représenté deux fois de manière anonyme* [dans les albums] *et une fois sous le nom d'E.P. Jacobini, fait surgir la question des «modèles réels» de certains personnages hergéens.* [...] *Une exploration exhaustive de ce domaine particulier paraît difficile à mener à bien.*
Pourquoi les ADH ne s'y risqueraient-ils pas ? Voici un cas précis, relevé dans un numéro de 1967 de l'hebdomadaire *Tintin*. Il semble que ce soit le réalisateur de la télévision belge Jacques Cogniaux, qui avait –paraît-il– assuré le tournage d'une émission aux studios Hergé quelques années auparavant, qui ait prêté ses traits au confrère qui assura l'interview de la Diva dans *Les bijoux de la Castafiore*, page 32. C'est du moins ce qu'il supposait, estimant que leur ressemblance ne pouvait être le fruit d'une simple coïncidence. Hergé ne l'a pas démenti... mais il n'a pas confirmé non plus.
Quelqu'un aurait-il connaissance de l'un ou l'autre cas similaire ?

Jean-Pierre VERHEYLEWEGEN

Y A-T-IL UN PILOTE DANS L'AUTO ?

Assurément ! Mais encore faut-il pouvoir identifier celui qui manque d'écraser Tintin et Haddock dans *L'affaire Tournesol* (case 34 A 2). Considérant la témérité et l'adresse du conducteur de cette voiture, qui emporte son ami Tryphon, le Capitaine n'hésite pas à affirmer que c'est Fangio qui est au volant. Du moins dans la version française de l'épisode, car pour sa part la version anglaise lui permet de supposer qu'il s'agit de Jack Brabham. Serait-ce à dire que la version allemande met en scène un certain Schumacher et la version finlandaise un certain Hakkinen ?
À vos traductions !

Gérald DEWINTER

LE VRAI TONNERRE DE BREST

Dans *Le Haddock illustré*, l'indispensable *intégrale des jurons du Capitaine*, Albert Algoud pose une (bonne) question, page 84. Après avoir dûment attribué l'origine de l'expression « Tonnerre de Brest » au bruit du canon utilisé au bagne de Brest chaque fois qu'un prisonnier s'en était échappé, il se demande comment il est possible que le Chevalier François de Hadoque y ait eu recours en 1698 (*Le secret de La Licorne* 16 B 2), alors que le dit bagne n'a été édifié au centre de l'Arsenal qu'en 1750. Pour pertinente qu'elle soit, la question de notre ami Algoud lui vaudra une réponse impertinente : que ne vous êtes-vous pas rendu sur place pour mener votre enquête, cher lexicographe du Capitaine ! Vous auriez appris, comme a pu nous l'expliquer

...QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

Jean-Pierre Verheylewegen après s'être plongé dans un livre intitulé *Le vieux Brest en cartes postales*, que si le fameux « tonnerre de Brest » résulte effectivement du bruit d'un canon, ce n'est pas celui du bagne mais celui (supprimé en 1923) qui annonçait depuis plus de trois siècles l'ouverture et la fermeture des portes de l'Arsenal, ainsi que la mise en place ou le retrait de la chaîne qui barrait l'embouchure de la Penfeld. Ce canon-là, Monsieur, l'ancêtre du capitaine Haddock a très bien pu l'entendre tonner !

La Rédaction

C'EST GRAVE DOCTEUR ?

Lorsqu'ils habitaient Boitsfort, Hergé et son épouse avaient pour médecin traitant le Docteur Léon Daumerie, médecin-chef à l'hôpital Militaire de Bruxelles, domicilié 125 boulevard du Souverain, à quelques centaines de mètres du 17 avenue Delleur. Ils se connaissaient bien, à tel point qu'en août 1940, Georges Remi et lui procédèrent, pour d'obscures raisons de convenance, à l'échange officiel de leurs véhicules. C'est ainsi que le dessinateur devint propriétaire d'une Buick qu'on ne l'a jamais vu conduire, tandis que son toubib héritait de l'Opel Olympia qui avait figuré dans *Le sceptre d'Ottokar*. C'est vraisemblablement le docteur qui la conduisait lorsqu'elle emboutit un camion de l'armée américaine lors de la libération de Bruxelles, comme Hergé l'a rapporté.
Pourquoi on vous raconte tout ça ? Mais parce qu'entre le docteur L. Daumerie qui soignait Hergé, et le docteur L. Daumière, qui soignait le capitaine Haddock, la différence orthographique est infime.
Quant à savoir s'ils ont tous les deux déconseillé à leur patient l'usage de l'alcool, c'est une autre (bonne) question...

Philippe GODDIN

Nous avons reçu d'Hervé Springael une explication relative au docteur Daumerie qui confirme –dans les grandes lignes– ce que dit Philippe Goddin. Sur la base des souvenirs recueillis par Hervé auprès de la première épouse de Hergé, il nous éclaire sur les « obscures raisons de convenance » avancées par Philippe, en rappelant le rationnement dont le carburant faisait alors l'objet (une Buick consomme beaucoup) et en soulignant que seuls l'exercice d'une profession qui le justifiait (médecin par exemple) ou de «bonnes relations» avec l'autorité occupante autorisaient les Belges à utiliser une automobile. Et Hervé de souligner que le père de Tintin a circulé en tram pendant toute la durée de l'occupation.

La Rédaction

On achève bien les chevaux-vapeur : c'est son Opel Olympia qu'Hergé a prêtée au nommé Sporovitch dans *Le sceptre d'Ottokar*... avant de la confier à son médecin traitant, qui l'aurait bousillée.

C'EST UNE BONNE QUESTION ! ...QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

Selon les versions, Tintin trace au tableau les contours de la Belgique, de la Suisse ou de la France. Où s'arrêtera-t-il ?

À droite : Johan De Moor enrichit le décor d'une image d'Hergé. Case extraite du gag *Interview* (réalisé en 1934) transformée en 1988 pour les besoins de l'album *Catastrophe*.

À QUI LE CONGO ?

On a déjà relevé, notamment dans le numéro 6 de notre revue, qu'à l'occasion de la publication de *Tintin au Congo* dans l'hebdomadaire helvétique *L'Écho Illustré*, en 1945, le reporter belge y était devenu suisse, et que par conséquent la colonie belge y était devenue le Congo suisse, ceci à la faveur d'une leçon de géographie.
Si l'on en croit la publication de *Tintin et Milou dans la brousse*, en 1942, dans *Cœurs Vaillants-Âmes Vaillantes*, le Congo de Tintin est bel et bien devenu français, et le héros également.
Qui nous dira si par hasard le peuple congolais n'a pas eu à subir, au gré de la publication du récit sur d'autres territoires, d'autres annexions de type colonialiste, et si Tintin n'a pas eu de ce fait à opter pour d'autres nationalités ?

Maurice HEIDERSCHEID

JOUEZ AVEC QUICK ET FLUPKE

Gérald Dewinter attendait qu'on l'éclaire à propos de la publication d'un périodique baptisé *Jouez avec Quick et Flupke*. Jean-Pierre Verheylewegen, qui a dû jouer avec les deux garnements, lui apporte le coup de projecteur demandé.

Premier numéro : septembre-octobre 1987. Périodicité : bimestrielle. Editeur : Casterman. Numéros parus : 9. Tirage : de 75.000 à 100.000 exemplaires. Nombre de pages 48 (36 à partir du numéro 5). Prix de vente 95 BEF – 16 FRF. Collaborateurs : Philippe Geluck, Alain Maury, Carpentier et Cauvin, Godi, Watch, Salma et Dessailly, Philippe Moins (de l'atelier Graphoui) et, pour le dessin de Quick et Flupke (d'après Hergé), S. Tassignon et M. Hendrickx.

Argument de vente (inscrit en première page) : « Amateurs de petits jeux faciles et d'humour débile, de plaisirs futiles et d'histoires inutiles, ce journal est pour vous » (authentique !). On comprend mieux pourquoi ce journal (dont Johan De Moor n'avait pas hésité à accréditer l'existence au cours de la refonte d'un gag publié dans l'album *Catastrophe*) n'a pas tardé à péricliter !

La Rédaction

Ils vont être heureux d'avoir un reportage aussi sensationnel
JOUEZ AVEC QUICK & FLUPKE
REDACTION
JOUEZ AVEC QUICK & FLUPKE
JOURNAL

Une aventure inédite –et pour cause– de Tintin

TINTIN AU TIBET CHINOIS

Effervescence des grands jours, le 22 mai, à l'ambassade de Belgique à Pékin.
Le ministre belge des Affaires étrangères, Louis Michel, vient inaugurer les locaux rénovés de la chancellerie.
On en profite surtout pour lancer officiellement, en présence aussi du ministre chinois de la Culture, Sun Jiazheng, du patron des éditions Casterman, Jacques Simon, et de son collègue de la Maison d'édition pour enfants de Chine, Hai Fei, la première édition intégrale en langue chinoise des aventures de Tintin *.
Jamais les locaux de l'ambassade, dans le quartier diplomatique de San Li Tun, n'avait accueilli autant de journalistes, locaux et étrangers.
De la télévision centrale chinoise, qui ne se déplace que pour suivre les célébrités du Politburo, aux agences de presse internationales et aux correspondants français, allemands ou japonais, les médias étaient tous là.

Rien n'avait été négligé pour garantir le succès de l'événement : des discours et une réception, une conférence de presse, le témoignage de «Fifi» Tchang (Zhang Feifei, la fille de Zhang Chongren), du champagne pour les personnalités et un petit sac remis, à l'entrée, aux invités : dans celui-ci, comme il se devait, un exemplaire de l'album emblématique de ce monumental projet de coédition sino-belge, *Le Lotus bleu*, en guise de précieux souvenir.

En attendant l'installation des dignitaires sur le podium, je feuillette cet album, avant de passer en revue les couvertures de tous les titres de la collection reproduites sur sa quatrième page de couverture. Ayant étudié à Pékin il y a une vingtaine d'années, les idéogrammes n'ont plus trop de mystère pour moi. C'est pourquoi une anomalie me sauta immédiatement aux yeux : *Tintin au Tibet* avait été traduit littéralement *Tintin au Tibet chinois (Dingding zai Zhongguo Xizang* au lieu de *Dingding zai Xizang)...*

Au moment de choisir entre *Tintin au Tibet* en chinois et *Tintin au Tibet chinois*, les Chinois n'ont pas fait de chinoiseries.

Dans cette drôle d'histoire, ce sont apparemment les petits Chinois qui font preuve d'une extrême attention, alors que les éditeurs ont fait preuve de légèreté (avant de rire jaune) !

* Une édition en chinois classique d'une partie seulement de la collection avait été réalisée auparavant à Taiwan par les éditions Epoch. Des versions pirates, en noir et blanc, de petit format et de très médiocre qualité circulaient par ailleurs depuis longtemps tant en Chine continentale que dans l'ancienne Formose.

Certes, ce n'était pas la première fois que les traducteurs chinois de cette aventure de Tintin prenaient des libertés avec le titre original. L'édition pirate qui fit les délices de millions de petits Chinois sur le Continent avait été titrée *Le Mystérieux homme des neiges (Shenmi de xueren),* et celle qui circula à Taiwan fut rebaptisée *Le Mystère des grands pieds (Da jiao zhi mi*) par allusion bien sûr aux énigmatiques empreintes laissées par le «Migou» dans les neiges éternelles de l'Himalaya.

Cette fois, pourtant, l'adaptation n'avait manifestement pas pour but d'allécher un lectorat pour qui le Tibet n'a pas le même attrait exotique (et donc le même impact commercial) que pour nous. Elle poursuivait un but politique évident, celui d'ancrer, dans le public, la thèse de l'appartenance du Tibet à la Chine, ce que reconnaissent les capitales occidentales mais que contestent les partisans du Dalaï Lama et les défenseurs de l'identité tibétaine parmi lesquels... Fanny et Nick Rodwell responsables de la Fondation Hergé. Le directeur de la Maison d'édition chinoise, Hai Fei, annonçait d'ailleurs une campagne de promotion en Chine mais aussi, insista-t-il lors de la conférence de presse, au Tibet. La manœuvre était tellement grossière, l'écart de traduction tellement énorme (l'expression « Tibet chinois» est aussi loufoque, pour un Chinois, que le serait «Toscane italienne » pour un Italien) que ma première réaction fut naturellement de penser que tout cela avait été décidé d'un commun accord. La négociation du contrat de coédition a pris deux ans. Il est question de vendre rapidement en Chine un million d'albums par an, d'exporter à destination de la diaspora chinoise en Asie du Sud-Est et en Amérique et de générer un chiffre d'affaires de plusieurs dizaines de millions de francs belges par an -de quoi renflouer substantiellement Casterman. Dans ces conditions, on ne pouvait logiquement imaginer que des choses importantes eussent pu être laissées au hasard, surtout pas à propos de *Tintin au Tibet* quand on connaît l'attachement personnel d'Hergé à cet album, qu'il préférait entre tous, et l'extrême sensibilité tant des autorités chinoises que du couple Rodwell à la question tibétaine.

Eh bien, non ! L'affaire ne fut jamais discutée, m'ont assuré tous les protagonistes. Jacques Simon, que j'avais immédiatement interrogé, découvrit le problème avec moi. « Personne n'a remarqué cette erreur. Vous êtes le premier à nous en parler », m'a-t-il répondu, avant d'indiquer que les difficultés éditoriales avec le partenaire chinois n'avaient concerné que *Tintin au pays des Soviets* (finalement non traduit) et *Tintin au Congo* (édité en chinois bien qu'il fut initialement prévu de l'écarter aussi du projet). Sur *Tintin au Tibet*, rien.

La surprise fut aussi grande à la Fondation Hergé, où l'on ne vérifia pas préventivement les traductions, considérant que c'est la responsabilité de l'éditeur -Casterman- d'assurer la diffusion correcte des aventures de Tintin à l'étranger. Contactée par un de mes collègues à la rédaction de *La Libre Belgique*, Francis Matthys, Fanny réagit avec incrédulité et indignation, soulignant que « le Tibet est le Tibet, pas le Tibet chinois », et qu'il était dès lors exclu que l'œuvre d'Hergé fût altérée à des fins de propagande politique.

Embarras comparable chez ceux qui avaient aidé Casterman à négocier le contrat de coédition, en tête desquels Claude Vincent, le représentant à Pékin de l'Agence wallonne à l'exportation (AWEX) qui n'avait pas ménagé sa peine pour faire aboutir le projet. «Je n'ai eu les exemplaires en main que vendredi », m'a-t-il confié le 22 mai qui était un mardi, visiblement dépité. « J'ai fait contrôler la traduction des jurons du capitaine Haddock, "pithécanthrope" par exemple, mais j'avoue que le titre de cet album m'a échappé ».

À Pékin, la fête s'en trouvait gâchée, d'autant que l'incident commençait à s'ébruiter. Le ministre Michel était lui-même invité à donner son avis sur le litige, qu'il se garda bien de commenter. « Je ne suis pas traducteur, ni éditeur, et je ne parle pas le chinois », déclara-t-il le soir même, dans les jardins de l'ambassade, aux journalistes qui l'accompagnaient en Chine. Et de renvoyer la patate chaude à Casterman et à son partenaire chinois.

Jacques Simon, que l'affaire avait compréhensiblement déstabilisé, s'employa donc à réparer les pots cassés, tandis qu'à la Fondation Hergé, on nous disait attendre impatiemment son retour. Le lendemain soir, il annonçait au ministre et à la presse, réunis dans un restaurant belge de la capitale chinoise, que le différend était aplani, aux conditions suivantes : les 10.000 albums déjà imprimés et distribués dans quelque 3.000 points de vente à travers toute la Chine en prévision de la Fête des Enfants, le 1er juin, seraient écoulés normalement, mais l'éditeur chinois s'engageait à corriger toutes les mentions litigieuses dès le deuxième tirage, prévu une quinzaine de jours plus tard.

La rapidité de cet arrangement était surprenante et M. Simon, comme il se doit, ne manqua pas de s'en attribuer le mérite, après avoir plaisanté sur ses infortunes et demandé au ministre Michel s'il ne pouvait pas envisager de le nommer consul de Belgique à Lhassa au cas où il serait licencié par Casterman. Le chef de notre diplomatie, hilare, lui répondit du tac au tac : « Sûrement pas ! Vous faites trop de gaffes ! ».

À Bruxelles, toutefois, on s'aperçut, selon l'expression de Nick Rodwell, que « la situation était plus délicate qu'on n'avait pensé ». En effet, ce n'était pas seulement les 10.000 exemplaires du *Tintin au Tibet* chinois qui posaient problème, mais aussi les quatrièmes pages de couverture de tous les autres albums, puisqu'on y retrouvait la reproduction de la couverture de ce *Tintin au Tibet chinois*... Soit, comme le résumait M. Rodwell, « plus de 200.000 exemplaires de propagande chinoise » ! Car il ne faisait aucun doute, pour lui, que le sabotage avait été orchestré au plus niveau. « Dans un contrat pareil, nous déclara-t-il, quel éditeur aurait pris seul le risque d'une telle décision ? »

Le 29 mai, à l'issue d'une réunion «civilisée» avec Jacques Simon, Nick Rodwell nous confirmait qu'un accord était intervenu entre la Fondation Hergé et Casterman aux termes duquel tous les albums seraient donc dûment corrigés dès le deuxième tirage; dans l'intervalle, les traductions chinoises seraient passées au peigne fin. La Fondation entendait également superviser les campagnes de promotion. Mais, avertissait M. Rodwell, pareil dérapage ne doit pas se reproduire. Sinon, « ce sera l'enfer entre Casterman et nous ».

En ce 22 mai, jour anniversaire de la naissance de Georges Remi, le ministre belge des affaires étrangères était à Pékin pour le lancement officiel de la première intégrale de *Tintin* en langue chinoise. Le champagne avait un drôle de goût...

Photos : © Agence Belga

L'enfer peut être pavé de bonnes intentions, mais celles de Casterman et de son partenaire chinois n'eurent apparemment pas l'heur de plaire aux plus hautes autorités à Pékin. Le 9 juin, j'apprenais de bonne source que l'accord négocié par Jacques Simon était caduc et que *Tintin au Tibet* sortait de l'accord de coédition pour ne plus être réimprimé. Il cessait même d'exister puisque, au deuxième tirage, sa couverture disparaîtrait des quatrièmes pages de couverture de tous les albums de la collection. L'administrateur délégué de Casterman me confirma à regret la nouvelle, tandis qu'à la Fondation Hergé, on exprimait à nouveau son désappointement. Les seuls à se réjouir ne furent que les collectionneurs : les dix mille exemplaires du premier et seul tirage de *Tintin au Tibet chinois* valent désormais leur pesant d'or.

Philippe Paquet
Journaliste à *La Libre Belgique*

FIN DE PISTE

Au moment de mettre cette revue sous presse, nous apprenons la disparition de Bernard Heuvelmans, qui fut proche de Hergé et apporta son concours entre autres à *On a marché sur la Lune* et à *Tintin au Tibet*.
Nous reviendrons évidemment sur cette amitié et sur ses effets dans notre prochain numéro.

La Rédaction

À PROPOS DE L'ÉTOILE MYSTÉRIEUSE...

Le dixième album de Tintin est sans doute celui qui a été le plus critiqué avec *Tintin au pays des Soviets* et *Tintin au Congo*. Dans un article paru dans *Le Ligueur* le 3 janvier 1996, Daniel Fano le qualifie «d'allégorie du pétainisme doublée d'une fable antisémite». Dans son dossier *Tintin à travers le siècle* (*Les Amis de Hergé* n° 30), Thomas Wojczewski parle de germanophilie et d'américanophobie. D'autres encore y voient des sentiments pro nazis... Si l'on a déjà répondu à beaucoup de ces critiques, je voudrais ajouter quelques éléments à ce débat pour défendre un peu plus une histoire que j'apprécie particulièrement et qui ne mérite vraiment pas d'être ainsi traînée dans la boue.

La recherche scientifique, par essence désintéressée, se mesurera bientôt à un individu motivé par l'appat du gain.

Revenons d'abord en arrière. La plupart des albums qu'a réalisés Hergé durant les années 1930 ont un contenu politique, sous-jacent dans certains cas, clairement exprimé dans d'autres. Même dans ses premiers récits, où la fantaisie domine et où il ne craint aucune invraisemblance, on trouve des dénonciations qui font de lui un observateur extrêmement lucide des bassesses de notre monde. *Tintin en Amérique* nous en donne un exemple particulièrement frappant avec la manière dont il évoque le sort peu enviable réservé aux Indiens et aux Noirs dans ce pays. Le gisement de pétrole découvert sur le territoire des Pieds-Noirs aurait pu rendre ces derniers milliardaires : au lieu de cela, ils sont chassés de leurs terres par l'armée, qui se fait ainsi complice d'intérêts privés ! Une banque est pillée : avant toute enquête on pend sept nègres... L'attaque est ici directe comme dans *Tintin au pays des Soviets* ou dans *Le Lotus bleu*, où l'occupation de la Chine par le Japon est dénoncée de façon très claire. Dans *Le sceptre d'Ottokar*, si les pays évoqués sont fictifs, la transposition à faire entre la Bordurie et l'Allemagne nazie est assez évidente. Et on pourrait multiplier les exemples.

Dans les récits qu'il dessine sous l'Occupation, il ne peut plus être question de faire référence à l'actualité, et Hergé explore d'autres voies. C'est dans ce contexte que naît *L'étoile mystérieuse*, dont le sujet est d'ordre scientifique et dont les péripéties annoncent un peu *Le trésor de Rackham le Rouge*, puisqu'il s'agit dans les deux cas d'une expédition maritime à la recherche de quelque chose de précieux. Cela signifie que s'il y a un contenu politique dans cette histoire, il ne concernera que des détails. Passons-les en revue.

Que penser du F.E.R.S. (Fonds Européen de Recherches Scientifiques), institution regroupant diverses nations européennes dans un but pacifique : la recherche scientifique? Pourquoi ne pas y voir -en pleine guerre!- un message de paix, le rêve d'un avenir où les États cesseraient de considérer leurs voisins comme des ennemis? En fait, c'est ce qu'ont voulu ceux qui, après la Libération, ont jeté les premières bases du Marché Commun... À l'inverse, en se basant sur la nationalité des membres de cette expédition, certains commentateurs ont voulu y voir une caution d'Hergé à une Europe nazifiée. En dehors de Tintin, Haddock et Calys, que l'on peut considérer comme belges (même si, à l'époque, Hergé n'insiste plus sur le pays d'origine de ses héros), l'équipe comprend un Allemand, un Espagnol, un Portugais, un Suédois et un Suisse. Cela a fait dire qu'ils étaient tous issus de pays de l'Axe ou d'États neutres. L'Axe en question, c'est bien sûr l'association Allemagne-Italie (nazisme -fascisme): remarquons déjà qu'il n'y a pas d'Italiens dans l'histoire. D'autre part, si l'Espagne, le Portugal, la Suède et la Suisse sont en effet restés neutres dans le conflit, il ne faut pas oublier une troisième catégorie de pays, ceux qui ont été occupés: dans ce cas la Belgique. Il y a donc un pays de l'Axe [1], un pays occupé et quatre pays neutres. Ce n'est donc en rien une image de l'Europe nazie rêvée par Hitler. Deux pays neutres cités connaissaient alors un régime dictatorial (l'Espagne et le Portugal), mais ils n'étaient pas dans le camp nazi pour autant.

Cela ne veut pas dire qu'Hergé a choisi ces États au hasard. Il est clair qu'il n'aurait pas pu prendre un représentant de chaque pays européen -cela aurait fait beaucoup trop de personnages- et que certaines nationalités étaient à éviter: inclure un Anglais, par exemple, lui aurait très probablement valu des ennuis vu le contexte de l'époque [2]. Mais ce n'est pas tout: ces savants -Calys mis à part- ne jouent aucun rôle dans l'histoire, ce sont de simples figurants. Ils sont même presque tous muets: seul le professeur Cantonneau parle, et encore très peu.

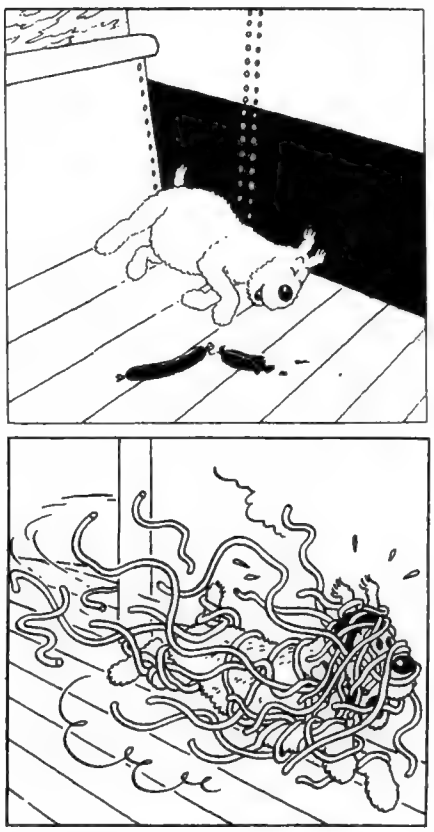
Soulignons aussi que leur nationalité (évoquée seulement quand ils sont présentés) n'a aucune incidence sur l'action. Si Hergé avait voulu délivrer un message politique particulier par leur intermédiaire, il leur aurait donné un peu plus de consistance. Et dans le cas d'un message "germanophile", le docteur Schulze aurait au moins été le chef de l'équipe. Vu la discrétion d'Hergé au sujet de ces nationalités, on peut se demander aussi combien de lecteurs seraient capables de les énumérer sans erreur même après avoir lu plusieurs fois l'album! Alors, y voir un message politique !... S'il en faut un, j'admirerais plutôt le fait d'avoir justement choisi autant d'États neutres dans un contexte de guerre. Et comme chez lui, c'est toujours l'humour qui a le dernier mot, oublions un moment la politique pour contempler la tête de Björgenskjöld, le savant suédois, auteur d'études sur les protubérances solaires: la forme de son crâne et sa chevelure sont en rapport étroit avec l'objet de ses recherches...

Autre pierre d'achoppement: pour donner du piment à son histoire, Hergé a imaginé une expédition concurrente qui va tenter de prendre le F.E.R.S. de vitesse, et cette expédition est financée par une banque américaine. Avant d'être scandalisé de le voir faire des futurs libérateurs de 1945 les ennemis de ses héros, il faut se rappeler certaines dates clés : quand la publication de *L'étoile mystérieuse* a commencé, en octobre 1941, les États-Unis n'étaient pas encore entrés en guerre (en 1939 ils s'étaient d'ailleurs déclarés neutres). L'Amérique qu'Hergé évoque ici est donc celle des années 1930, qu'il avait déjà bien brocardée dans *Tintin en Amérique*. De plus, ce n'est pas un pays qu'il vise cette fois, mais un individu et ce qu'il représente : la recherche du profit à tout prix. Ce n'est pas une lutte entre les États-Unis et l'Europe qui est mise en scène, c'est l'opposition entre la recherche scientifique désintéressée et l'appât du gain. Si l'on peut raisonnablement imaginer que le F.E.R.S. est alimenté par les deniers publics, il n'est dit nulle part que la banque Blumenstein est mandatée par le gouvernement américain: elle agit à titre privé. De ce fait, quand Hergé changera la nationalité de cette expédition ennemie, dans la réédition de 1954, imaginant pour la cause un État appelé Sao Rico, cela ne changera rien au contenu du récit.

Remarquons aussi que si pour les commanditaires de l'expédition adverse tous les moyens sont bons, l'équipe du F.E.R.S. place certaines valeurs humaines beaucoup plus haut que sa passion pour la recherche scientifique: quand le faux S.O.S. arrive, Calys n'hésite pas une seconde. Pour lui des vies à sauver passent avant tout. On imagine mal une équipe de savants nazis réagissant ainsi ! La personnalité du capitaine du *Peary* va dans le même sens, car c'est finalement un homme honnête: il empêche son second de tirer sur Tintin quand ce dernier saute en parachute pour arriver le premier sur l'aérolithe, puis il accepte sportivement son échec en repartant directement.

Le mauvais, c'est donc bien le banquier Blumenstein. L'origine juive que l'on peut lui supposer (qui n'est toutefois jamais affirmée) est-elle un élément suffisant pour parler d'"antisémitisme" ? On peut répondre par une question: est-ce son appartenance ethnique qui fait de lui le mauvais de l'histoire, ou sa malhonnêteté et son manque total de scrupules? Il devrait être clair qu'à travers un personnage, ce n'est pas un peuple qui est visé: si en créant ce banquier Hergé avait voulu signifier qu'il rejette tous les Juifs, cela voudrait dire qu'il rejette tous les Grecs à travers Rastapopoulos, tous les Italiens à travers la Castafiore vu son caractère insupportable et, pourquoi pas, tous les Belges à travers Séraphin Lampion!

La gêne que l'on peut ressentir



Milou dégarnit la choucroute et trouve les *pasta* trop collantes. Un discours politique crypté ? Why not ?

[1] L'association Allemagne-Italie existe pourtant dans l'album, par nourriture interposée (sur un mode tout à fait ironique donc) : les deux menus évoqués à bord de l'Aurore, qui feront plus la joie de Milou que celle des passagers, sont une choucroute et des macaronis... Peut-on vraiment y voir une glorification d'Hitler et de Mussolini ?

[2] Et si l'on pense à l'enthousiasme très relatif de l'Angleterre d'aujourd'hui pour l'unification européenne, on pourrait aussi voir dans cette absence une remarquable prescience de l'avenir, dans le chef d'Hergé...

vis-à-vis de ce personnage est donc avant tout une question de contexte : en 1941, Hergé aurait mieux fait de l'appeler Smith (par exemple) et de lui donner un physique différent. Dans l'absolu, on peut regretter aussi qu'il ait repris à son compte le vieux cliché du Juif obsédé par l'argent, mais à sa décharge il faut rappeler qu'il y a à New York beaucoup de banquiers d'origine juive... On sait qu'en 1954 Hergé a donné un autre nom à son banquier pour effacer cette erreur, l'appelant désormais Bohlwinkel, mais ignorant que, comble de malchance, ce nom marollien était aussi un patronyme juif!

Deux Juifs intervenaient également, l'espace de deux cases, dans la version initiale de l'histoire telle qu'elle a été publiée dans *Le Soir*: apprenant l'imminence de la fin du monde, l'un des deux, nommé Isaac, s'en réjouissait parce que cela allait lui éviter de payer une dette importante. Ce gag assez malvenu et particulièrement caricatural a été supprimé dès l'année suivante pour la première édition en album. Alors que la rapacité de Blumenstein-Bohlwinkel était associée à son métier de banquier, l'équation «Juif = avare» était cette fois évidente. Hergé s'est rendu compte très vite qu'il avait exagéré, que ce genre de «blague juive», même si cela ne faisait que perpétuer une vieille tradition, était vraiment devenu hors de propos, et qu'il aurait dû agir avec le peuple juif comme il l'avait fait avec les Chinois dans *Le Lotus bleu*, c'est-à-dire dépasser les vieux clichés [3]. Mais cela peut-il suffire pour l'accuser d'antisémitisme et, dans la foulée, de le traiter de partisan du nazisme et de la Shoah? Il y a de la marge, quand même, entre une plaisanterie déplacée et le projet monstrueux de rayer un peuple de la surface de la terre...

Certains commentateurs, fort bien documentés, nous apprennent que l'hydravion qui permettra à Tintin d'atteindre l'aérolithe le premier est un Arado 196-A de fabrication allemande: nouvelle «preuve» de la germanophilie supposée d'Hergé? Ce serait de nouveau un raccourci saisissant... Et celui qui y verrait un message politique destiné par Hergé à ses lecteurs pendant la guerre devrait se demander combien d'entre eux pouvaient identifier ce type d'appareil, condition *sine qua non* pour en concevoir une quelconque admiration pour les réalisations techniques du IIIe Reich! Avec des arguments comme celui-là, on en viendrait à taxer de collaborateur toute personne ayant écouté du Beethoven ou lu du Goethe pendant la guerre !

Faut-il évoquer le rapprochement que certains ont envisagé entre l'étoile du titre et l'étoile de David? Outre qu'ils oublient que la première compte cinq branches et la seconde six, il faudrait trouver une signification pertinente à cette association plus qu'hypothétique...

Quoi qu'en dise Pierre Assouline, pour qui « l'adéquation est remarquable » entre l'esprit de *L'étoile mystérieuse* et celui des pages politiques du journal *Le Soir* au même moment, il est difficile de trouver un fondement sérieux au procès politique que l'on veut faire à cet album si l'on examine les faits avec objectivité. Les procédés utilisés par ceux qui veulent y trouver une odeur de soufre condamnent d'eux-mêmes les résultats ainsi engrangés: on prend des détails qui échappent à la majorité des lecteurs, on les amplifie démesurément, on considère comme essentiels à l'histoire des faits qu'Hergé a modifiés après coup... et on oublie de lire tout le reste! Quand on envisage la réelle portée humaniste de la majorité des albums *Tintin*, cette diffamation n'en est que plus scandaleuse. Les seuls vrais reproches de fond que l'on pourrait adresser à cette histoire sont d'ordre scientifique, car son sujet, il faut le reconnaître, est tout à fait invraisemblable. Examinons brièvement cette question pour conclure.

Assouline, plus inspiré ici, s'interroge sur la nature de « l'énorme boule de feu » qui menace la terre au début de l'histoire: s'il s'agit d'une étoile comme le titre peut le laisser croire, il est clair que son passage dans le système solaire aurait provoqué bien autre chose comme catastrophe qu'un tremblement de terre. Un astéroïde ou une comète, par contre, n'auraient pu produire l'intense chaleur évoquée dans les premières pages.

On peut déceler encore d'autres erreurs du même type, comme la scène de l'araignée à l'Observatoire : il serait tout à fait impossible de voir ainsi, de façon nette, une araignée qui se promène sur l'objectif d'une lunette d'observation. Il est curieux aussi que Tintin et Milou évoluent sans problème sur l'aérolithe alors que la chaleur qu'il dégage a fait fondre les glaces dans un rayon très large autour de lui. L'eau de la mer est d'ailleurs restée tellement chaude qu'il est impossible d'y rester (d'où les hurlements de Milou quand il y plonge p. 48). Le lendemain, par contre, Tintin s'y jette sans mal: le refroidissement a été rapide...

Même si elles concernent des faits essentiels, ces erreurs ne suffisent pas pour atténuer la fascination que peut exercer cet album. Elle est due en particulier à son atmosphère angoissante, magistralement rendue, et à sa dimension fantastique très prenante. Les liens créés entre le début et la fin de l'histoire (la cloche, l'araignée, le deuxième tremblement de terre...) lui donnent aussi une unité de construction remarquable par le retour de l'ambiance de cauchemar des dix premières pages.

Oublions donc tout ce qui précède et savourons notre lecture sans arrière pensée!

Thierry LEVAUX

[3] Notons qu'il l'avait fait dans *Tintin au pays de l'or noir* dès 1939 (première version -inachevée- de l'histoire) en présentant des Juifs qui luttent contre l'occupant anglais et contre les Arabes en Palestine. Tintin y est même pris pour un Juif: si Hergé avait été le raciste que certains veulent voir en lui, il n'aurait jamais imaginé une scène pareille!

SUR LA ROUTE DE CÉROUX

Publié fin 1998, l'ouvrage *Complices* cités a détaillé le bon demi siècle de complicité qui a uni Georges Remi dit Hergé à Paul Jamin alias Jam, alias Alidor.
Dans une lettre de février 1951 (durant l'interruption de *On a marché sur la Lune*), Hergé s'efforçait de remonter le moral de son ami, et faisait preuve dans cette intention d'un sens de la dérision plutôt... ravageur. Qu'on en juge !

La Rédaction

Pour s'excuser de ne pas avoir répondu plus tôt à la lettre reçue de son « cher vieux Paul », Hergé énumère d'abord une série d'excuses dont, avoue-t-il, « aucune ne vaut tripette ». Il fait état, entre autres, d'« em...nuis avec une petite maison de campagne » qu'il a eu « la naïveté d'acheter et la témérité de faire transformer ». Faisant allusion au surmenage qui le tient éloigné de sa table à dessin, il précise qu'« ici tout va mieux que si cela allait plus mal ». C'est ainsi qu'il en vient à ses mésaventures brabançonnes, non sans évoquer de précédents déboires qu'il estime éclairants.

Il y a du Tintin dans cet officier qui toise Hergé, en 1961, dans un dessin publié par Alidor dans *Pan*. Paul Jamin se souvenait-il alors du Georges contrit qui lui écrivait dix ans plus tôt ?

[...] En plus de cette plaisanterie-là, il y a encore celle de la transformation d'une petite fermette dans la Brabant wallon. Il y aurait à écrire là-dessus –peut-être le ferai-je un jour– un petit bouquin à la manière de J.K. Jérôme. La seule chose qui m'étonne (c'est en quelque sorte l'équivalent de l'épanchement de synovie), c'est que cette maison ne se soit pas encore écroulée. Je dis pas encore, car tous les espoirs sont permis. Je te raconterai cela un jour. [...] Cela et l'histoire de la première auto que j'ai achetée après-guerre : une Peugeot.

Pour rien au monde, je ne voudrais faire du tort à cette honorable marque, mais chaque fois que je vois passer une de ces voitures, je ne puis me défendre d'un sentiment de vive commisération pour son propriétaire. Bien sûr, il y en a qui se disent satisfaits, mais je sais moi, ce qui les attend... Un de mes ami, garagiste, prétend que la Peugeot qui fut mienne est une voiture d'écolage, une voiture de démonstration, une voiture à laquelle on avait inoculé tous les virus de pannes existant dans le monde de la mécanique. Le démonstrateur pouvait, à volonté, obtenir telle ou telle panne. Mais moi, je n'avais sans doute pas la bonne manière de les éviter.
Aussi, la série complète des pannes, spectaculaires ou sournoises, je les ai toutes eues, séparément ou simultanément. J'ai même eu un jour une panne à trois coups, genre « orgues de Staline ».
Mais il existe une justice immanente [...] : j'ai revendu cette machine en ordre de panne, garantie sur facture au propre frère de celui qui me l'avait vendue. Cet homme s'est suicidé dernièrement. On m'a dit qu'il avait pour ce faire, d'excellentes raisons. Mais je sais, moi, ce qui l'a poussé à ce geste de désespoir.

Eh bien ! ma maison est à peu près dans le style Peugeot. J'aurais préféré du Louis XIV. Mais on ne fait pas toujours ce que l'on veut dans cette vie.
L'entrepreneur, très sûr de lui, m'avait annoncé que les travaux de transformation seraient terminés en six semaines. Au mois d'avril prochain, il y aura exactement un an que les travaux ont commencé. C'est un truc, comme tu vois, genre jonction Nord-Midi. Le hameau où s'élèvera cette majestueuse demeure, Ferrière (près de Céroux-Mousty) est devenu, le dimanche, un lieu de promenade. Les familles viennent là de fort loin avec leur marmaille,

s'arrêtent, contemplent, critiquent... Le jeu consiste à deviner quelle transformation (parfois subtile) a subi la maison depuis le dimanche précédent.
Parfois, c'est une brique qui a été remplacée ; parfois c'est une fenêtre que l'on a subrepticement changée de place ; parfois ce sont de gros clous qui sont apparus, comme une maladie, sur une porte de chêne : le dimanche suivant, ils n'y sont plus ; ils n'étaient pas assez gros et on en a commandé d'autres...
Pour les transformateurs, l'astuce consiste à opérer dans des endroits judicieusement choisis : des angles morts, certains coins de la façade arrière...

En attendant, ce qui se fait à la cadence d'une mitrailleuses, ce sont les factures. Boum ! celle du menuisier. Et vlan ! celle du plombier. Et klet ! celle de l'architecte. À propos d'architecte, j'en ai déjà fait une sérieuse consommation. Cela en fait deux que j'ai déjà du f... à la porte, avec toutes mes félicitations. Je comprends pourquoi architecte est devenu, pour les Bruxellois, une sanglante injure. [...]

Tante Merjaine me suit docilement dans cette aventure. Son ambition est d'avoir dans sa cuisine un «poumpbak» et une pompe. Elle les a. En ordre de marche. Elle est contente.
D'ailleurs, tu verras tout cela, bientôt j'espère, lorsque tu viendras à Céroux-Mousty.
En même temps, tu viendras déposer quelques fleurs sur ma tombe, (Céroux-Mousty, troisième allée à droite) car il est invraisemblable que tous ensemble –architectes, plombiers, plafonneurs, carreleurs, ardoisiers, etc...– il est invraisemblable, dis-je, qu'ils n'arrivent pas à avoir ma peau !

Voici plusieurs jours que cette lettre a été abandonnée pour une minute : le temps de faire par-ci, par-là, un petit dessin... Cette fois, je te l'expédie [...] Bien à toi, mon vieux Paul, et à bientôt !

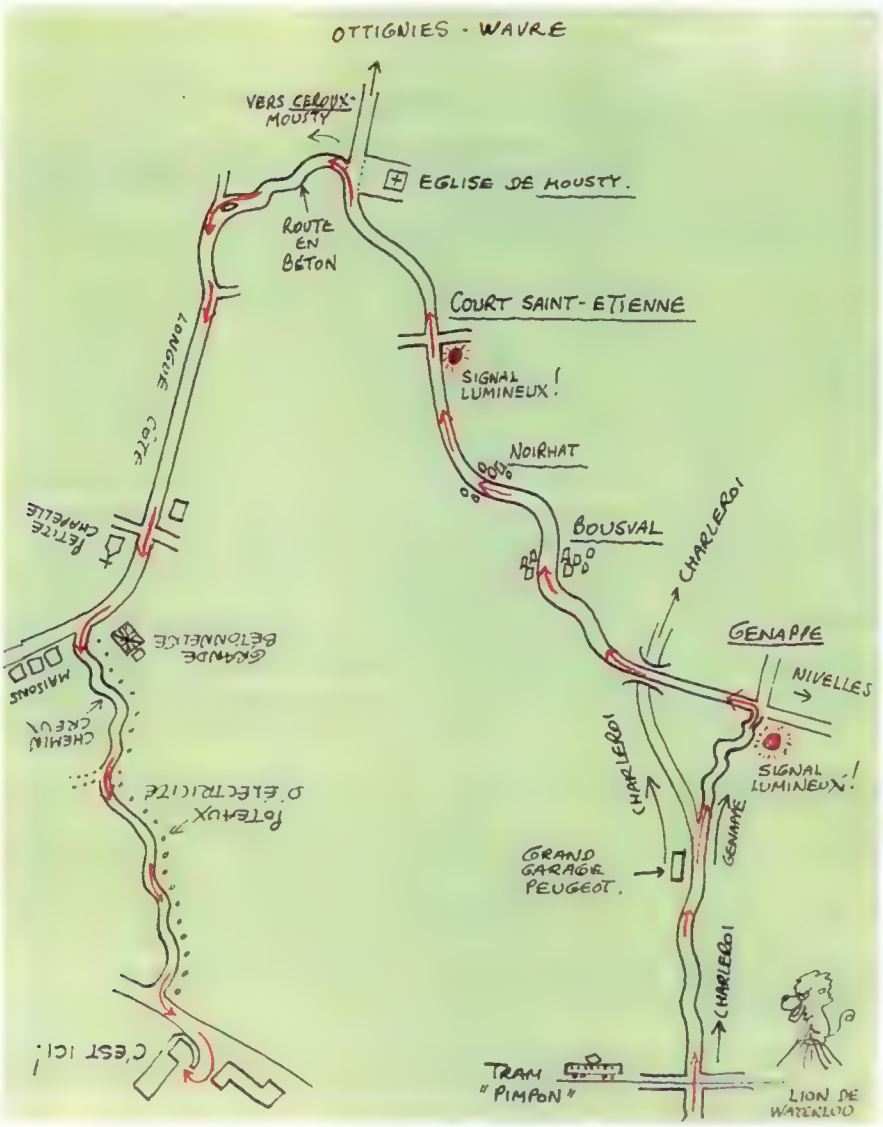
Georges

Photo du haut :
Georges utilise aussi la pompe à eau installée pour le plaisir de Germaine (que celui qui fut l'oncle Jo appelait tante Merjaine).

Ci-contre et page suivante :
durant tous les travaux, le crayon d'Hergé a été en avance sur les architectes.

Page de droite :
le plan de Hergé pour trouver sa maison de Céroux-Mousty au départ du Lion de Waterloo.
(C'est à tout hasard, bien sûr que le garage Peugeot y a été mentionné.)

Merci à la compagne de Paul Jamin pour sa complicité.



Ci-dessus :
La maison a changé de propriétaire, sans avoir elle-même changé. Entre-temps, Hergé a laissé son nom à la rue.
(Le H rouge qui en marque le début ne peut être qu'un hommage fortuit de la Compagnie des Eaux à l'auteur de *Tintin et l'Alph-Art*).

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2001

C'était le 5 mai, au Centre Belge de la Bande Dessinée. (Une fois de plus, merci à celui-ci pour son accueil). Venus nombreux, les ADH semblaient ravis, dès avant l'ouverture de l'Assemblée Générale, de pouvoir fureter et, pour certains, acquérir de petites choses (hergéennes bien sûr). Nos membres (et eux seulement) pouvaient disposer de tables et y exposer des objets (connus, moins connus ou mêmes rares, tel ce dessin original... qui est reparti à Paris, vu la hauteur de son prix de vente).

Souriant et grave à la fois (certains sujets allaient le justifier), notre Président commença par faire allusion à la démission de notre Présidente d'Honneur, Madame Rodwell, et lut un passage de la réponse qu'il a voulu apporter à celle-ci, afin de montrer à quel point les ADH seraient heureux que l'entente soit restaurée entre la société Moulinsart et eux. Il parla aussi de notre détermination et de nos buts, qui resteront fidèles à Hergé.
La revue fut également évoquée, et son amélioration fut unanimement reconnue. Quant au numéro spécial, consacré à *Hergé diffamé* (terminé la veille de notre assemblée) il fit, lui aussi, l'unanimité (ou presque : un ADH estima, en effet par écrit, qu'il n'y avait pas lieu de « défendre » Hergé puisqu'il n'y avait pas « procès », une manière de voir les choses). On parla beaucoup, néanmoins, de cette affaire et Guy Dessicy lui-même nous fit part de sa tristesse, lui qui connut si bien notre Hergé.

Autre volet d'une Assemblée : l'approbation des comptes par notre trésorier Gaëtan Laloy. Notre secrétaire Régine Verelle prit ensuite la parole pour rappeler avec charme et gentillesse (mais pour rappeler tout de même) à nos membres qu'un peu plus d'attention serait bienvenue lors de l'envoi du formulaire de paiement.
En effet vingt pour cent des bulletins sont, dit-elle, mal remplis (pas de prénom, chiffres manquants ou erronés etc.) C'est beaucoup ! Ce pourcentage pourrait au moins diminuer de moitié, mais quoi qu'il en soit, sachez que le sourire de notre secrétaire, lui, ne s'altèrera jamais.
Notre Président insista sur le nombre d'ADH, qui ne fait qu'augmenter, et suggéra qu'à leur initiative puissent s'organiser à l'échelon local des rencontres, des soirées, des conférences et faire en sorte de convaincre de nouveaux membres. Sachez que depuis lors, notre ami Jean-Louis Clerbois a pu réunir dans le Brabant wallon une vingtaine de membres. Nous le félicitons d'avoir été le premier à tenter cette expérience, et à la réussir !
A ce propos, nous serons bientôt mille, et comptons fêter ce millième ADHérent qui ne saurait tarder. Internet, reconnaissons-le, devient précieux. Qu'il s'agisse de demandes de renseignements ou d'inscriptions, un simple e-mail à l'adresse indiquée dans cette revue suffit.

Mais, coutume oblige, il y eut aussi des invités à notre Assemblée. Le premier d'entre eux, Michel Aroutcheff signa ses œuvres - avions, bateaux, voitures et autres objets plus ou moins mythiques tirés des albums de Hergé - et répondit avec humour aux questions (parfois indiscrètes) de notre Président-animateur. L'avenir de la célèbre fusée hergéenne, qu'il créa en trois dimensions, suscita notamment bien des questions de la part de nos membres.
Philippe Goddin dédicaça son dernier et volumineux ouvrage, le premier de la série *Hergé – Chronologie d'une œuvre*, à ceux qui avaient eu le courage (et la force) de l'apporter, et nous parla avec enthousiasme du deuxième tome, dont la sortie est imminente. Il va de 1931 à 1935 et comportera également de très nombreux inédits.
Alain Van Neyghem nous raconta comment il se procura des documents originaux, provenant –expliqua-t-il– des éditions du Lombard (datant de 1952) agrémentés de petits croquis de Hergé. Visiblement, celui-ci griffonnait pendant les séances de travail, qui s'ouvraient invariablement à 15 heures. Fier de sa trouvaille, il nous a promis un article sur ce sujet.

Et puis... un " Tintin " que nos amis n'avaient pas encore aperçu en chair et en os ! Celui qui fut le deuxième Tintin au théâtre, après Mademoiselle Jeanne Rubens.
C'était en 1941-42 : la pièce *Monsieur Boullock a disparu* de Messieurs Hergé et Van Melkebeke, jouée au théâtre des Galeries à Bruxelles lors des fêtes de Noël et de nouvel-an, avait pour interprète principal un jeune comédien de 9 ans, issu du Théâtre de la Jeunesse. Bien connu en Belgique, Roland Ravez est aujourd'hui directeur du théâtre de Quat'sous.
Il attendait son tour, assis dans la salle, si discrètement que notre Président s'inquiétait de son absence. « Non, non je suis là », fit-il. Stéphane Steeman, rassuré, put ainsi vérifier que Tintin n'avait qu'une parole : quand il dit « je viens », il vient ! Emotion de Roland Ravez devant l'accueil que lui firent les Amis de Hergé. Les deux compères évoquèrent alors des tas de souvenirs, d'autant plus que Stéphane était dans la salle des Galeries lors de l'une des représentations de son collègue, en 1941. Tout cela ne nous rajeunit point, dirait-il... Le souvenir qui marque le plus l'interprète de Tintin : les spectateurs du parterre, levés pour lui faire une " standing-ovation " avant la lettre... car en raison de la rampe, ils ne voyaient que le bout de la queue de Milou ! Il y avait longtemps, en tout cas, que Roland Ravez n'avait plus signé autant d'autographes. « Je suis ravi », a-t-il déclaré.
Toujours fidèle, Jean-Pierre Talbot était là. Il n'avait jamais rencontré Roland Ravez. Décidément, nous parvenons à l'étonner chaque fois. L'an dernier, souvenez-vous, il s'agissait de Lucien Pepermans. En 2001, le cinéma et le théâtre se donnaient la main grâce à Tintin. Instants historiques non ?

Et enfin notre jeu. Le sujet : *Le Lotus Bleu*.

A notre prochaine Assemblée chers amis ! Comme les Dupondt, on vous en dira... même plus, à ce sujet, très bientôt.

La Rédaction.

Supplément gratuit à la revue **Les Amis de Hergé** Septembre 2001

LA DEPECHE

"Les informations de La Dépêche sont des informations qui frappent"

Rédacteur en chef : Jules Rouget

Editorial

Rien n'échappe à la rédaction de *La Dépêche*... ou presque rien. Mais tout organe d'information se doit d'avoir un réseau de correspondants, voire d'informateurs plus ou moins anonymes. Vos infos, vos échos, vos photos nous sont indispensables. Qui sait, ce sera peut-être pour vous l'occasion de démarrer une carrière de journaliste digne de celle de Tintin !

Jules Rouget

AU SOMMAIRE

En page II

Jeux :
TINTIN SUR PLAYSTATION

Tourisme :
GENÈVE ENTRE VERRE ET DIAMANT

Patrimoine :
L'ENSEIGNE ET LE SYMBOLE

En page III

Jumelage :
MOULINSART ET CHEVERNY

Curiosité :
TINTIN PARLE LE GAUMAIS

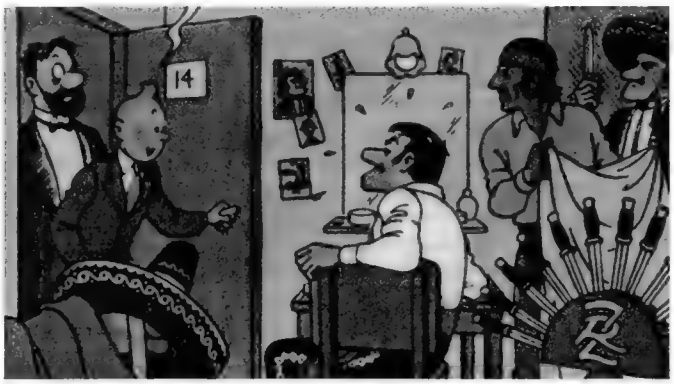
En page IV

Modélisme :
LORSQUE L'AURORE PARAÎT

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

AVIS DE RECHERCHE

EN AMOUR, ALCAZAR EST UN LASCAR



Au mur, des photos compromettantes ? Madre de Dios !

Lorsque Tintin, à l'occasion de son premier voyage au San Theodoros, devient aide de camp du général Alcazar, rien n'indique que ce dernier ait à cette époque une compagne : apparemment, de fait, il dort seul. Aucun personnage féminin n'apparaît non plus à ses côtés au moment où il quitte l'Europe pour retourner dans son pays, et pas davantage lorsqu'il revient sur le Vieux continent pour y acquérir des avions. Est-ce à dire que Peggy, la dernière venue de tous les personnages du corpus tintinesque l'aurait initié aux joies de la vie conjugale ?

À bien y regarder, il semble que « Zazar » ait déjà, avant elle, connu l'amour. En effet, quand Tintin et le Capitaine lui rendent visite dans sa loge du Music-Hall Palace, on distingue nettement plusieurs photographies accrochées au miroir. Sur l'une figure Alcazar lui-même en costume de scène. Deux autres, manifestement prises au San Theodoros, montrent chacune un personnage masculin impossible à identifier ; les deux dernières représentent deux femmes. Notons que l'un de ces portraits s'accroche directement à celui du général, ce qui pourrait symboliquement désigner un lien conjugal (ou de filiation) entre les deux personnages. S'il s'agit de la fille d'Alcazar (le visage semble en effet plutôt juvénile), l'autre photographie pourrait représenter sa femme ou sa maîtresse. Quoi qu'il en soit, aucun de ces deux minois n'évoque de près ou de loin celui de Peggy...

Cyrille MOZGOVINE

L'ÉTOILE A LIVRÉ SES MYSTÈRES... ORTHOGRAPHIQUES

Suite à l'appel lancé dans notre revue 32, nous avons trouvé (hors erreurs de ponctuation et de majuscules) pas moins de 41 fautes d'orthographe différentes (certaines sont répétitives) dans *L'étoile mystérieuse*. Le gagnant de notre concours est Claudy Lempereur. Guy Ottten et André Bruyneel recevront également un prix. Bravo à Valérie Dauphin, Eric Detheux et Alain Podeur. Merci à Suzanne Magain, notre correctrice émérite. La liste ainsi établie sera transmise à Casterman qui ne manquera pas –on l'espère– d'en faire bon usage.

ANGOULÊME COLLECTIONNE LES AVARIES

CRASH DE LA FUSÉE TINTIN

La presse angoumoisine fait ses choux gras des déboires à répétition essuyés par les promoteurs de la fusée «grandeur nature» qui aurait dû marquer le paysage charentais à partir de... 2001. Le site prévu à l'origine, sur l'île Marquais s'est vu opposer le véto du préfet : la zone était inondable. Le deuxième, aux Trois-Chênes, a subi le même sort en avril dernier : son sous-sol regorge paraît-il de gaz moutarde, d'explosifs et de poisons divers, vestige de l'occupation du sol pendant plus de deux siècles par la Poudrerie nationale d'Angoulême. Depuis lors (lorsqu'ils ne s'entredéchirent pas) les élus locaux se sont remis à la recherche d'un site vraiment *ad hoc*.

L'aspect financier n'est pas moins préoccupant.. Quinze millions de francs français ont déjà été dépensés, sans garantie que cet investissement servira à quelque chose. Et la convention signée avec Moulinsart sa oblige les promoteurs à verser d'importantes «royalties» à cette dernière. Le premier versement (plus d'un demi million de francs français) devait être exécuté début mai. Deux autres devraient suivre, et quoi qu'il arrive ces sommes resteront acquises à Moulinsart. Du côté d'Angoulême, le contribuable –qui n'a jamais si bien porté son nom– pourrait commencer à se sentir arnaqué.

REÇU CINQ SUR CINQ

TINTIN SUR PLAYSTATION

Cela vient de sortir et c'est pour vous ! Même si vous n'avez plus entre six et douze ans, cette console ne vous laissera pas indifférents. Jugez plutôt.

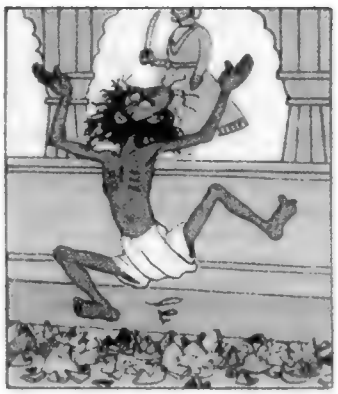
Tintin objectif aventure se propose de vous plonger dans cinq mondes bien distincts, en vous donnant le choix entre *L'île noire, Le trésor de Rackham le Rouge, Au pays de l'or noir, On a marché sur la Lune* et *Vol 714 pour Sydney.*

Infogrames explique avoir choisi ces cinq albums pour l'originalité des aventures qui y sont décrites et pour la beauté des univers traversés. Pour la première fois, Tintin et Milou sont représentés en 3D, en accord avec la fameuse ligne claire de Hergé. Un soin particulier a été apporté aux décors de façon à éviter de tomber dans de la BD animée.

Il ne s'agit donc pas d'une nouvelle aventure de Tintin, ce que Hergé ne souhaitait pas, on le sait, mais de la traduction, sous une forme ludique, de diverses actions tirées de ses albums.
Infogrames avoue vouloir séduire (en plus des enfants) le milieu des collectionneurs qui, par le biais des clins d'œil aux albums, pourraient prendre plaisir à y accéder autrement.
Si la chose vous tente, alors... à vous de jouer !

GENEVE
PRÉSENTE AU PUBLIC
LES BIJOUX DE LA CASTAFIORE
ET RECYCLE
HERGÉ

Claude et Yvonne Barbey, ADH suisses, nous informent que le théâtre Am Stram Gram (56 route de Frontenex à Genève, tél. 022/735 79 24) représente *Les bijoux de la Castafiore* du 29 septembre au 24 novembre. Il s'agit là d'une création mondiale, qui fera également l'objet d'une tournée. Le journal *La Tribune de Genève* précise que Dominique Catton (qui signe l'adaptation avec Christiane Suter) et ses collaborateurs ont fait forte impression lors de leur première visite à la Fondation Hergé, et que Nick Rodwell a décidé de leur faire confiance après avoir assisté à une représentation de *La Belle et la Bête* au théâtre Am Stram Gram en novembre 1999. Le spectacle est coproduit par la société Moulinsart. Il met en scène seize comédiens. Tintin a pour interprète Jean Liermier, dont la blonde houpette ne doit rien au petit reporter. Jacques Michel, dont le physique et le ton conviennent à Haddock, n'a pas cru utile de se laisser pousser la barbe. Kathia Marquis a la voix, l'étoffe et le coffre de la Castafiore, même si elle n'en a pas la stature. Nino d'Introna (Tournesol), Claude Vuillemin (Nestor), Claude Thébert et Jean-Marc Morel (Dupond et Dupont) complètent la distribution des premiers rôles. Et Milou ? Il est interprété par une marionnette, que manipule Daniel Hernandez. Gilles Lambert, le scénographe, a imaginé un dispositif scénique qui permet de changer de cadre ou de lieu sans problème. Des agrandissements fidèles des dessins de l'album l'habillent, et placent dès lors les spectateurs en terrain connu. Courez-y ! Vous n'y serez pas dépaysés.
Bernard Salesse-Lavergne, autre ADH suisse, a eu l'attention attirée par les véhicules de la voirie qui sillonnent Genève. Pour accélérer le recyclage du verre auquel elle se consacre, la ville



aurait pu recourir à l'appareil à ultra-sons du professeur Tournesol (d'autant plus que les plans de la redoutable machine ont transité par Genève lors de la fameuse *Affaire*). Non ! Elle a préféré favoriser sa campagne de recyclage en faisant un discret appel à un fakir qui a fait du verre brisé son ordinaire. Ne vous en rappelle-t-il pas un autre ?

ET POURTANT ELLE TOURNA

Selon TV-Brussel, les tintinophiles s'inquiéteraient de l'état de délabrement dans lequel se trouverait la célèbre enseigne lumineuse à l'effigie de Tintin et Milou érigée sur le toit de l'immeuble des Editions du Lombard. Installée en 1958 à l'initiative de Raymond Leblanc, quelques mois après l'inauguration du "Building Tintin", elle ne s'allume ni ne tourne plus aujourd'hui, et son état serait si piteux qu'un démontage serait inéluctable, faute de quoi une chute pourrait survenir. Le journaliste Marcel van Nieuwenborgh s'est également fait l'écho de ces sombres perspectives (*De Stantaard* du 29 mai dernier), en soulignant - non sans raison - que ce vestige d'une époque révolue, mais ô combien glorieuse, devait être considéré comme un monument, voire une oeuvre d'art, et en tout cas comme un élément du patrimoine culturel belge. Il observait que les visages familiers de Tintin et Milou sont plus que jamais les premiers qui se présentent au voyageur lorsqu'il débarque, que ce soit de Paris ou de Londres, à la gare du Midi (aujourd'hui tête de ligne TGV). Il plaidait pour que l'association établie depuis plus de quarante ans entre l'image de Tintin et Bruxelles (confirmée depuis dans son rôle de de capitale de la Communauté européenne) soit préservée. Et de réclamer la restauration du monument, au besoin en y intéressant les Pouvoirs publics.
La Dépêche (et à travers elle les Amis de Hergé) a mené sa propre enquête. Il n'y a pas d'inquiétudes à avoir. On nous confirme, de source sûre, que ces bruits alarmistes sont sans fondement. Certes, l'enseigne brilla et tourna naguère, mais l'immobilisme qui l'affecte aujourd'hui est délibéré. Les violents courants d'air provoqués par l'immeuble d'en face (la "tour" des Pensions, érigée bien après l'immeuble du Lombard) détériorent à la longue son mécanisme. Héros toujours dans le vent,Tintin continue de veiller sur la ville qui l'a vu naître.

Jules Rouget

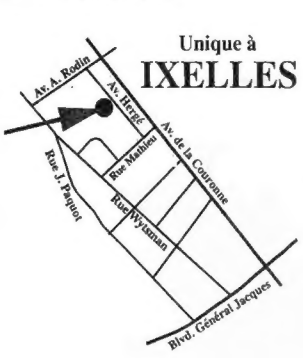
PRÉMONITION ?

«J'ai rêvé que Tintin, Milou, le capitaine Haddock et moi-même étions allés à Fuensanta, au sommet d'une colline qui limite mon village d'Alezares. Après avoir bu de l'eau minérale et un whisky bien frais (comme le capitaine les aime), nous étions allés nous promener aux alentours. A la nuit tombante, subitement, Tintin, le Capitaine et Milou commencèrent à disparaître, un par un. Le premier à me dire adieu fut le Capitaine. Le suivant fut Milou. Lorsque je vis que Tintin me demandait de l'aide, je lui pris le bras et le retins jusqu'à ce que, en pleurant, il disparut à son tour en me laissant une lettre écrite dans un espagnol parfait. Dans cette lettre, il me confiait qu'il me demandait de devenir son amie».

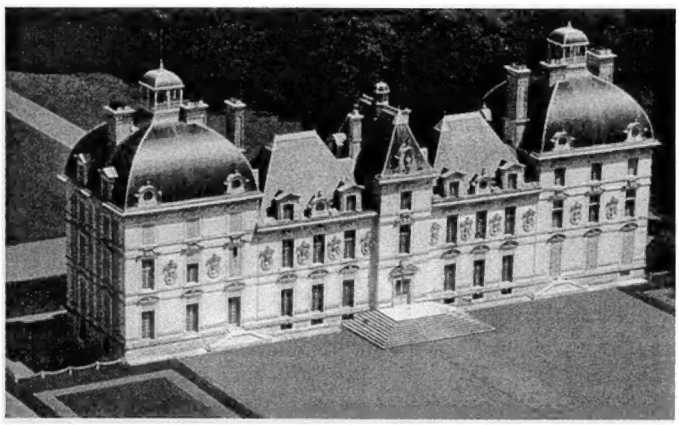
Depuis 1995, année où elle a découvert Tintin, Gloria Meseguer Panalés (17 ans aujourd'hui) fait des rêves prémonitoires dans lesquels elle rencontre Hergé ou ses personnages. Elle nous assure qu'à chaque fois, le lendemain, elle reçoit une lettre des éditions Juventud ou de la Fondation Hergé.

HABITER AVENUE HERGÉ ?

Si c'est un de vos rêves d'ADH (pourquoi pas ?), c'est parfaitement envisageable. En effet, le Consortium Immobilier Général annonce la construction de la résidence « Jardin de la Couronne » au 11 avenue Hergé à 1050 Bruxelles (Ixelles). Le prix des appartements (de une à trois chambres ou duplex trois chambres va de 3,41 à 7,75 millions de francs belges (pour les Français désireux de s'installer dans la vile de Tintin, diviser par six, grosso modo).
Renseignements : www.sfp.be (tél. 02/646.03.59).



LES SECRETS DE MOULINSART...



... ENFIN MIS AU JOUR !

Les secrets de Moulinsart, c'est le titre de l'exposition inaugurée le 26 juin dernier au domaine de Cheverny (Loir et Cher) dont chacun sait que le château servit de modèle à Hergé pour celui du chevalier de Hadoque. Il y a gros à parier que les «secrets» ne le resteront pas longtemps. Leur concepteur Adelin Guyot (qui fut de l'aventure *Tout Hergé* à Welkenraedt il y a 10 ans) nous les décrit comme un «parcours-spectacle» qui permet au visiteur de s'identifier aux héros, en se glissant dans des cases de bandes dessinées développées en trois dimensions. Cette exposition aura un caractère permanent, puisque le contrat qui lie le marquis Charles-Antoine de Vibraye, propriétaire des lieux, et la Fondation Hergé est d'une durée de 10 ans et pourrait être renouvelé.
Si vous passez du côté du Val de Loire, ou si votre impatience est telle que nul ne vous empêchera de vous y précipiter, courez-y ! Mais il est sûr que les Amis de Hergé s'y donneront rendez-vous lors d'une de leurs prochaines assemblées générales.
Félicitons-nous que ce projet (déjà évoqué au début des années 90) ait pu aboutir, et souhaitons le même sort au futur Musée Hergé de Louvain-la-Neuve.

C'EST DUR POUR TOUT LE MONDE !

«Amnesty International célèbre son quarantième anniversaire. Dur, hein !» C'est la traduction du texte diffusé en Belgique néerlandophone par la célèbre organisation, sur des cartes postales distribuées dans les lieux publics. La référence manifeste à une autre célébrité internationale n'a évidemment rien de fortuit.

PARLEZ-VOUS LE GAUMAIS ?

Tintin oui... mais, depuis peu. En atteste l'album *On è pitroléy su la Lune* que Casterman a récemment édité avec l'aval de Fanny Rodwell... à quatre mille exemplaires «pas un de plus» !

Avec cette publication, c'est un rêve vieux de vingt ans qui se réalise. En 1981, en effet, pour l'inauguration de la Maison de l'Enfance à Virton (charmante ville de Gaume, la partie la plus méridionale de la Belgique), Pierre Scharff exposait sa collection de *Tintin* en langues étrangères. André Petit, un ami (aujourd'hui disparu), lui fit la surprise -et le cadeau- d'une traduction inédite : celle de *On a marché sur la Lune* en gaumais.

Depuis lors, l'idée n'a cessé de lui trotter en tête de la faire éditer. Pierre Scharff est aujourd'hui Député-Maire de Virton, et c'est assurément à sa ténacité qu'on doit cette publication. C'est la ville qui assume le risque financier de l'opération, mais vu l'engouement suscité par celle-ci et le tirage très limité, il semble vraiment minime. C'est plutôt pour les tintinophiles polyglottes que le risque est réel... de voir l'album leur filer sous le nez !

Outre les virtonais de 7 à 77 ans qui se le sont vu offrir par la Mairie, la population locale a pu l'acquérir (un exemplaire par famille !) à l'Hôtel de Ville ou dans les librairies de la localité, à partir du 1er septembre. Au-delà de l'hommage qu'il lui plaît

☞

(suite de la page III)
de rendre à Tintin, l'objectif (Lune) du Maire de Virton était de tisser un lien entre les générations, tout en mettant en valeur le parler régional. Il y a incontestablement réussi, et on l'en félicite. Le titre vous intrigue ? On aurait pu écrire *On è martchi su la Lune* explique Pierre Scharff, mais on a préféré le verbe «pitroler» qui veut dire «marcher» mais sur l'eau, c'est-à-dire au sens figuré «marcher d'un pas mal assuré»... comme les astronautes lorsqu'ils ont imité Tintin !

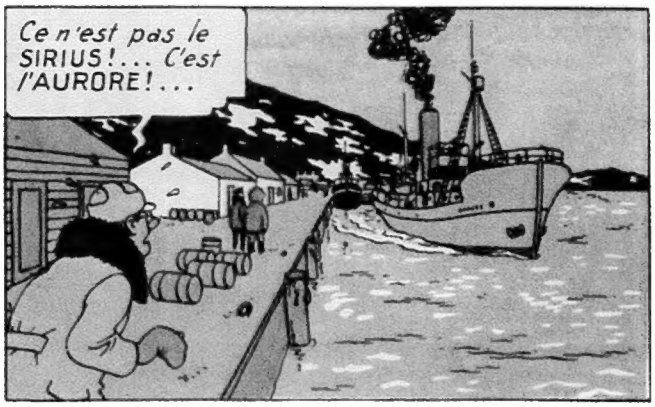
C'est bien sûr d'un pas assuré que les collectionneurs vont s'empresser de marcher sur... la Gaume, avec pour objectif d'y acquérir le dernier exemplaire disponible. Comme il ne fait aucun doute qu'ils arriveront trop tard, les Amis de Hergé ont pris les devants. Leur Président a obtenu du sympathique Pierre Scharff que cinquante exemplaires soient destinés aux membres de l'association. Si vous êtes de ceux que la chose intéresse, écrivez-nous afin de réserver le vôtre avant le 1er décembre 2001. Attention, comme il risque de ne pas y en avoir pour tout le monde, notez clairement (sur carte postale uniquement) et encadrez sur votre demande un chiffre entre 7 et 77. Ceux qui se rapprocheront le plus de celui que nous avons choisi *pour d'évidentes raisons* –botus et mouche cousue !– seront servis prioritairement. Bounne tchance ! (Bonne chance en gaumais)
(Prix de vente officiel 450 francs belges, frais d'envoi 150 francs belges, soit au total 600 BEF ou 100 FF ou 15 €).

TINTIN, ENFANT DU NGM

C'est le titre de l'article (très documenté) que publie le *National Geographic France* d'août 2001. Huit pages de retour sur images qui attestent par le texte et par l'illustration que c'est dans le *National Geographic magazine* de février 1938 que l'auteur du *Temple du Soleil* a puisé une bonne part de son inspiration.

Notre ami Yves Crespel nous signale la parution en octobre 2001 du numéro 4 du *Petit XXIe*, le magazine du collège Hergé. 20 FF chez Yves Crespel, Collège Hergé, 191, rue Nationale à F-591347-Gondecourt.

COQUES EN STOCK



Oui ! C'est bien l'*Aurore* que notre ami Éric Bauthier a entrepris de réaliser... en modèle réduit. Et à la même échelle que son mémorable *Sirius* (décrit dans le numéro 30 de la revue des Amis de Hergé), lequel continue de faire l'admiration des foules.

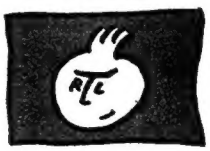
Son entreprise constitue un véritable défi. On sait à quel point la documentation a manqué à Hergé au moment de dessiner ce navire. Mais Éric est ingénieux. La coque de son *Aurore* mesure cent quarante centimètres de long. On compte sur l'armateur pour communiquer à *La Dépêche* d'autres photos du chantier, au fur et à mesure de son avancement. Comme le précédent, ce modèle devrait être entièrement équipé, pour pouvoir évoluer sur un plan d'eau. Espérons qu'Éric nous fera un jour le plaisir de reconstituer pour les Amis de Hergé la scène reproduite ci-dessus.

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

«Tintin, c'est une mine d'or !», disent-ils. (Photo prise dans le quartier chinois de Montréal par Jean-Pierre Eppe).

BAS LES MASQUES

Pour se porter candidat à la Bourse RTL du journalisme, c'est trop tard : votre dossier devait être remis avant le 30 juin. Mais pour trouver quel journaliste emblématique se cache sous le masque qui apparaît sur le logo publié dans la presse belge, vous avez tout le temps.



BOURSE RTL
DU JOURNALISME

AVIS DE RECHERCHE

Stephan REIHER vend ou échange figurines Pixi ou vynil, verres, albums, périodiques, disques, livres, affiches, sérigraphies, jeux, puzzles et gadgets divers. 6, sentier du Château à B-1495-Villers la Ville.

Patrice GUERIN recherche les anciens numéros de la *Revue des ADH* (NDLR : nous aussi !) et divers livres épuisés sur Tintin et vend des numéros d'*Ames Vaillantes* (1939-1940), *Jeux et Stratégie* et *France Loisirs* (1987). 19, route du Val de Loire à F-72340-Marcon.

Henri ALEXANDRE recherche bouteille de whisky *Loch Lomond* remplie ou vide, modèle publié en page 44 de la *Revue des ADH* n° 32. 65, rue de la Gendarmerie à B-6042-Charleroi.

Jean-Pierre FLAGELIERE recherche le numéro spécial de la revue *Géo* consacré à Hergé. Echanges possibles. 21 A rue de l'Eglise à F-21700-Comblanchien.

Yannick LETOURNEUR vend 6 mugs, 3 bols, 2 tasses avec sous-tasse et 2 fois 6 assiettes, le tout en très bon état et décoré à l'effigie de Tintin. 10 route de Sottevast à F-50260-Bricquebec.

Claude GARITTE échange albums de Tintin en féroïen, alsacien, anglais, allemand, bengali, catalan, espagnol, islandais, romanche, russe, picard, portugais et turc contre albums en polonais, suédois, tchèque, slovène, bulgare, coréen, indonésien, afrikaans ou frison. Rue du Crochet, 10 à B- 7110 – Houdeng-Goegnies.

Jean-Michel DURY recherche le livre *Les héritiers de Hergé* de Bruno Lecigne aux Éditions Magic Strip. 84, Rue A. Denis à B-5020-Flawinne.

Pierre LACHISE recherche hebdomadaire *Tintin*, édition française ancienne formule, n° 66 à 80 de 1950 et, dans la nouvelle formule, le n° 171 n° spécial 50ième anniversaire et le n° 293 n° spécial Hommage à Hergé (ou équivalent avec édition belge).54, Boulevard Baron du Marais à F-42300-Roanne.

LES BONNES AFFAIRES DES AMIS DE HERGÉ

Sont disponibles au secrétariat des Amis de Hergé :

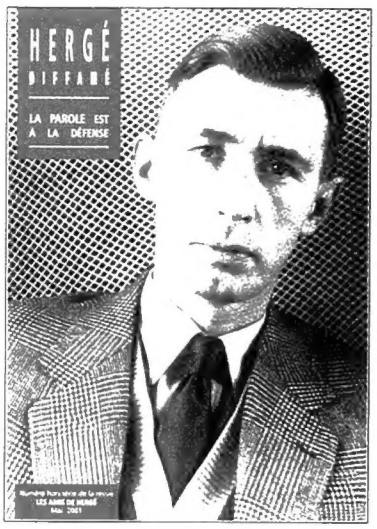
- **Revue *Les Amis de Hergé* :** en édition originale, les numéros 19 à 32, au prix de 700 BEF ou 117 FRF ou 17,5 € par exemplaire. Les numéros 1 à 18 sont épuisés mais disponibles sous forme de photocopies couleurs, brochées, au prix de 600 BEF ou 100 FRF ou 15 € par exemplaire.

- ***Tout Hergé*** par Stéphane Steeman, tirage de luxe sous couverture toilée, réservé aux ADH et limité à 750 exemplaires numérotés, au prix de 800 BEF ou 140 FRF ou 20 € par exemplaire.

- ***Complices cités*** : Stéphane Steeman présente Paul Jamin et Georges Remi. La complicité entre les deux artistes est ici racontée et abondamment illustrée par des dessins de Hergé et de Jam-Alidor. Hergé y dessine Jam, Jam y caricature Hergé. Plus de cent dessins de Jam-Alidor dont les personnages sont inspirés par l'œuvre de Hergé figurent dans ce livre.
Il a été tiré de cet ouvrage 500 exemplaires numérotés et signés par l'auteur au prix de 600 BEF ou 100 FF ou 15 € par exemplaire et une édition normale au prix de 400 BEF ou 70 FF ou 10 € par exemplaire.

- **La reproduction de la "une" du quotidien belge *Le Vingtième Siècle*** datée du 9 mai 1930 a été éditée par Les Amis de Hergé à l'occasion du septantième anniversaire de la publication de *Tintin au pays des Soviets*. Il reste encore quelques exemplaires paraphés par Lucien Pepermans qui, tout au long de la journée du 8 mai 1930, en présence de Hergé, fut le premier adolescent à jouer le rôle de Tintin. Disponible au prix de 300 BEF ou 50FF ou 7,5 € par exemplaire (format 44 X 63 cm).

NOUVEAU !



- ***Hergé diffamé*** : ce numéro hors série de la revue *Les Amis de Hergé* conçu sur la base de témoignages des proches de Georges Remi, avec le concours d'ardents tintinophiles, répond aux accusations que certains croient pouvoir formuler à l'encontre de Hergé à propos de son travail et de son attitude durant la guerre. Il présente des arguments variés mais concordants, qui répondent à l'intolérance et à la mauvaise foi.
Disponible au prix de 250 BEF ou 42 FF ou 6,3 € par exemplaire (28 pages).

Les prix comprennent les frais de port et d'emballage.

BELGIQUE BELGIË
17
0.42
HERGÉ
BANDE DESSINÉE STRIPS